

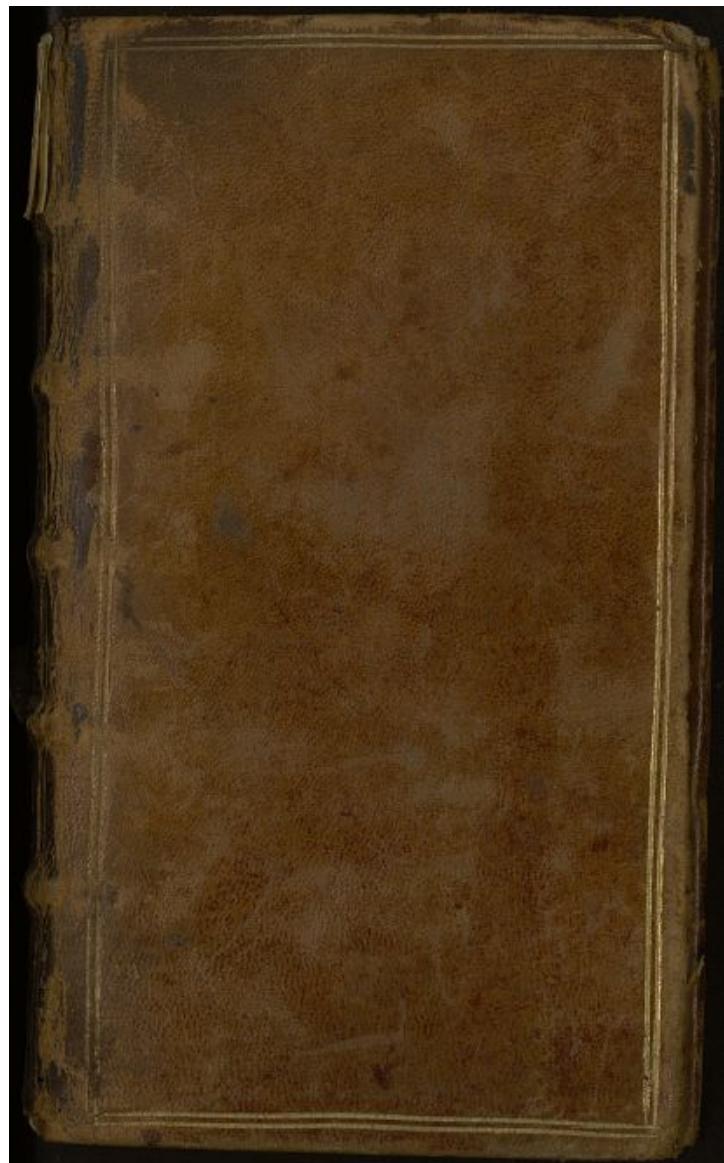
*Bibliothèque numérique*

medic @

**Michault, Jean. Les Discours de chirurgie. Pour l'explication des nouvelles machines pour les os, & pour la verole, ou maladie venerienne, lors qu'elle y fait des nodus & des exostoses, & des anchyloses aux jointures ; avec l'art de la guerir methodiquement par la seule application du mercure...**

*A Paris : chez l'autheur, 1682.*

Cote : 30900





0 1 2 3 4 5

*Antoine. Emmanuel.*

2919

30900

LES  
DISCOURS  
DE CHIRURGIE,  
POUR L'EXPLICATION  
des nouvelles Machines pour les  
os , & pour la Verole, ou mala-  
die Venerienne , lors qu'elle y  
fait des Nodus & Exostoses , &  
& des Anchyloses aux jointures;  
Avec l'art de la guerir methodi-  
quement par la seule application  
du Mercure.

Oeuvre curieuse & tres utile au public  
pour trouver tous les secrets de la  
Nature & de l'Art par experiance.

Dediés A. R.

Par J. MICH A ULT, Maistre Chirur-  
gien. Juré à Paris.

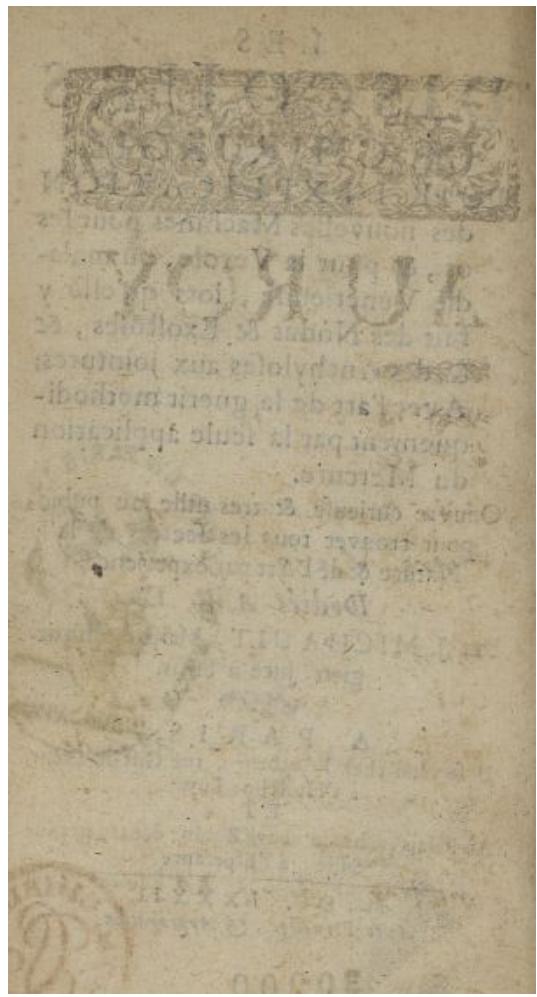
A PARIS, MICH A ULT.  
Il se vend chez l'Autheur , rue Gilt-le-Cœur,  
à l'Hostel de Luyn.

E T

Au Palais , Chez la veuve Bobin , dans la grande  
Salle , à l'Esperance.

M. D C. LXXXII.  
Avec Privilege , & Approbation.

30900





# AU ROY.

**S**IRE,

*Je fçait ce que je dois à  
vôtre Majesté, en qualité  
du plus humble & du plus  
soumis de tous vos sujets:  
Mais je ne peut vous te-  
moigner une plus grande  
reconnoissance, qu'en vous  
offrant les moyens de re-  
medier à deux Maladies*

a ij

EPISTRE.

tres-fâcheuses, dont les bons pensemens d'épendent de mon Art & industrie : à quoy je me suis appliqué depuis long-temps, & desquelles vos sujets, & mémes les meilleurs de vos Soldats peuvent étre incommodez, & hors d'état de rendre service à Vôtre Majesté ; ce qui n'est pas sans exemple, par les Histoires de François premier, Roy de France, qui faisant la guerre en Italie, la plus-part de ses troupes furent incommodées de l'une de

EPISTRE.

ces Maladies , que l'on a  
du depuis nommée en  
France le mal de Naple ;  
car si Mars le foudroyant  
fait un grand nombre d'In-  
valides , Venus la Cour-  
tisane n'en fait guere  
moins avec ses doux at-  
traits , parce que ses deux  
puissances ont également  
des Heros qui ne sont pas  
tous invulnerables , puis  
qu'ils sont sujets de part  
& d'autre à tomber sou-  
vent dans mes lacqs. C'est  
le bon-heur des Hommes ,  
si les sacrifices q'ils pre-  
sentent à Dieu luy sont a-

a iiij

E P I S T R E.

greables, comme c'est ce-  
luy des sujets, si leurs Rois  
reçoivent avec plaisir les  
offrandes qu'ils leur font,  
puisque la divine Sageſſe  
a étably leurs Majestez,  
comme des Dieux ſur la  
terre pour la conduite de  
leur peuple. Je prie Dieu,  
SIR E, qu'il vous con-  
ſerve la ſanté, avec une  
longue & heureufe vie,  
& qu'il béniffe toutes vos  
entreprises.

Vostre très humble, très obeil-  
lant, & très fidèle Serviteur &  
Sujet J. MICH A U L T, Maître  
Chirurgien Juré à Paris.



## AU LECREUR.

ON dessein en  
composant ces  
discours de mes  
experiences , n'a  
pas esté pour me faire con-  
noistre docte ; car tous ceux  
de ma profession sçavent  
assez que je ne suis ny Grec  
ny bon Latin ; mais ils sont  
tous persuadez que pour me  
rendre expert , je me suis in-  
cessamment appliqué à lire  
autant de livre François qui  
traitent des principes de Me-  
decine & de Chirurgie que

a iiiij

*AV E C T E V R.*

j'ay pû en trouver, & qu'outre cela j'ay tousiours cherché la société des plus experts en cet Art. Je suis âgé de cinquante ans , ou approchant, & il y en a dix-huit & plus que j'ay l'honneur d'être de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens Jurez de cette Ville , moy indigne ; où depuis je n'ay pas manqué un seul jour sans faire quelques reflexions en moy-mesme sur tous les differens instrumens dont je pouvois avoir besoin , pour faire toutes les operations que je me proposois , & de trouver l'harmonie pour les bien accorder : Mais comme d'un

*AV LECTEVR.*

autre costé je considerois que ma réputation dépendoit du public , & qu'ainsi il faloit m'estudier à faire des actions publiques , avec toutes les machines & instrumens que j'avois inventez , parce que mon autorité dépendoit de la valeur de mes mains pour les faire agir : ce que j'ay fait plusieurs fois en presence de plus de deux cent personnes chaque fois , avec heureux succès , & sur differens sujets : ce qui m'a attiré beaucoup de personnes incommodées de differentes especes de maladies fascheuses & rebelles à guerir , & particulierement des fractures & des vieilles.

*AV LECTEUR.*

dislocations des os , où nul ne pouvoit remedier , où après avoir beaucoup interrogé tels malades , j'ay trouvé que la cause de la difficulté de leurs guerifons parfaites estoit de vieilles Veroles , dont ils n'avoient pas été bien pensez ; ce qui leur causoit des nodus & exostoses à la propre substance des os , & des anchyloses aux jointures : A quoy du commencement je ne pouvois remedier avec mes machines ordinaires ; ce qui me fachoit beaucoup : & ce qui augmentoit encore plus le déplaisir que j'avois de ne les pouvoir soulager , c'est que je trouvois

*AV LECTEVR.*  
tous les conseils inutils, s'ils  
ne sont suivis d'une prompte  
execution : C'est pourquoy  
je consideray aussi-tost que  
c'estoit perdre le temps que  
de leur prescrire des remedes;  
mais qu'il valoit beaucoup  
mieux leur en appliquer ma-  
nuellement : ce que je con-  
nu ne pouvoir faire sans l'as-  
sistance du Mercure, ou ar-  
gent vif. Car apres avoir bien  
examine toutes ses qualitez  
& vertus par ces effets, & de  
quelle maniere il agit sur le  
corps humain: ce que j'avois  
plusieurs fois remarque par  
experience, je m'appliquay  
à ençavoir faire un bon usa-  
ge, tant pour la Verole, vul-

gairement dite la maladie Venerienne , que pour d'autres maladies rebelles : Et comme les choses ne se connoissent jamais mieux qu'en les approchant de leur contraire, comme la lumiere des tenebres : Je trouvay qu'il estoit le seul & unique remede à ce mal , en le comparant avec tous les autres. Ce qu'un chacun avoüera aussi bien que moy , après qu'ils auront leu mes Discours suivans : Mais après tous mes travaux , & les bons succés de mes experiences , j'ay trouvé peu de satisfaction en moi-même de tous ces grands avantages ; ce qui m'a fait connoistre

*AV LECTEUR.*

que ce n'est pas assez d'entendre & de comprendre toutes choses, mais que le véritable témoignage d'avoir de la science & de l'expérience, est de la pouvoir communiquer, car c'est ce que je trouve qui en assure le plus la possession, & ce n'est pas se connoistre soy-mesme que de ne pas connoistre ses semblables : C'est pourquoy l'humaine société oblige les hommes de se maintenir l'un l'autre, & de se rechercher mutuellement ; car sans la société nous ne serions, ny ne vivrions, ny ne scaurions rien du tout : Aussi la nécessité nous constraint tous les

*AV LECTEVR.*

jours de prédre ailleurs ce que nous ne pouvons avoir chez nous , & nul ne se peut communiquer que par écrit ou de parole ; parce que l'homme n'a point d'autre signe externe pour se faire connoistre : ce qui est libre par tout le monde. Aussi la liberté fait les grands hommes en toutes sortes de Sciences & Arts ; parce qu'il est impossible qu'un homme qui a l'inclina-  
tion basse & servile , puisse jamais rien produire qui soit digne de la posterité. Je n'ay point recherché icy d'autres appròbateurs pour mes Discours , parce que j'ay crû que tout homme qui s'est acquis

*A V L E C T E V R.*

de l'authorité dans son Art  
par ses longues experiences,  
comme j'ay fait par les pie-  
ces que j'ay données au pu-  
blic, avec toutes les Appro-  
bations nécessaires, n'a plus  
besoin après cela de recher-  
cher les Approbations des  
autres de sa même profes-  
sion, pour rendre témoigna-  
ge de ses faits ; joint que la  
pluspart des Approbations  
qui se donnent en pareilles  
occasions, sont plutost pour  
satisfaire à l'amitié qu'à la  
justice, mettant des Eloges  
si haut qu'ils sont desagre-  
bles, & particulierement pour  
moy qui n'aime point la flat-  
terie ny les flatteurs en quoy

*A V L E C T E V R.*  
que ce soit; C'est pourquoy,  
amy Lecteur , en lisant ces  
Discours rend moy justice,  
approuve ce que tu y trouve-  
ras de bon , & en fait ton  
profit , & reprouve ce qui  
te semblera mauvais , & ne  
dit rien. Adieu,

*Lettres*

*Lettres de la Chancellerie.*

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Prevost de Paris ou son Lieutenant, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nôtre cher & bien aimé JEAN MICHAULT, Maistre Chirurgien Juré à Paris ; nous a tres-humblement fait remontrer que par les longues études & expériences, il auroit découvert des Machines tres-utiles, pour faciliter la reduction des fractures, & des dislocations des

b

os du corps humain , qu'il desire mettre au jour , & les donner au public sous le titre de la belle Medecine des os du corps humain , fracturées & luxées , ou le Miroir des Chirurgiens , inventées premierement d'Hippocrate , & commentées , &c. s'il nous plaisoit luy accorder nos lettres sur ce necessaires : A CES CAUSES , voulant favorablement traiter ledit exposant , Nous luy avons permis & octroyé , permettons , & octroyons par ces presentes de faire graver , ou Imprimer par tel graveur , ou Imprimeur que bon luy semblera lesdites Machines , & icelles vendre , & distribuer en tous les lieux de notre obéissance , en telle forme , caractères , & grandeur que bon luy semblera , durant le temps de trente années entieres &

consecutives , à commencer du  
jour que lesdites machines au-  
ront été achevées d'imprimer  
avec les discours , pour l'expli-  
cation d'icelles pour la premie-  
re fois , faisant tres-expresses  
deffences à tous graveurs , Im-  
primeurs , Libraires , & autres  
personnes de quelques qualitez ,  
& conditions qu'elles soient , de  
les imprimer , ou faire impri-  
mer vendre ny distribuer du-  
rant ledit temps , sans le con-  
sentement dudit exposant , sous  
quelque preteexte & en quel-  
ques manieres que ce soit , à  
peine de quinze cens livres d'a-  
mende , applicable un tiers à  
nous , un tiers à l'Hôpital Ge-  
neral , & l'autre tiers audit ex-  
posant , de confiscation des Ex-  
emplaires contre-faits , & de  
tous dépens dommages & inte-  
rests : A la charge auparavant

b ij

que de l'exposer en vente, il  
en sera mis deux Exemplaires  
en nôtre Biblioteque publique,  
un en celle de nostre Cabinet  
au Chasteau du Louvre, & uti  
en celle de nostre tres-cher &  
feal Chevalier Chancelier de  
France, le sieur Daligre : Si  
vous mandons, & enjoignons  
par ces presentes, que de leur  
contenu vous fassiez joüir & u-  
ser l'exposant, ou ceux qui au-  
ront droit de luy, pleinement &  
paisiblement, cestans & faisans  
cesser tous troubles & empes-  
chemens, au contraires voulant  
qu'en inserant ces presentes,  
ou extrait d'icelles, en chacun  
desdits exemplaires, elles soient  
tenuës pour bien & deuëment  
signifiées, commandons au pre-  
mier Huissier, ou Sergent sur ce  
requis, faire pour l'execution  
des presentes, tous explois,

commandemens & faisies , &  
autres actes necessaires , sans  
pour ce demander autre per-  
mission , nonobstant opposition ,  
ou appellation quelconque , cla-  
meur de Haro , Chartre , Nor-  
mandie , & lettres au contrai-  
res : Car tel est nostre plaisir ,  
donné a Versaille le 3. jour d'O-  
ctobre , l'an de grace 1675. &  
de nostre regne le trente-troi-  
sième . Par le Roy en son Con-  
seil , Signé , F R E T E A U .

*I'ay receu un Exemplaire  
pour la Biblioteque du Ca-  
binet du Roy au Louvre , le  
31. Aoüst 1676.*

DE LA VAVSOLANE.

b iij

REQUESTE PRÉSENTE'E  
à Monsieur le Lieutenant  
de la Police , pour avoir  
les Approbations néces-  
saires.

*A Monsieur le Lieutenant Ge-  
neral de la Police.*

**S**upplie humblement Jean  
Michault Maistre Chirur-  
gien Juré à Paris ; Disant que  
par Lettres Patentés données à  
Versailles le troisième jour de  
ce mois , sa Majesté luy a accordé  
la permission de faire graver  
& imprimer les machines qu'il  
a trouvées tres-utiles pour faci-  
litter la reduction des fractures  
& des dislocations des os du  
corps humain ; de laquelle Per-  
mission désirant jouir conforme-  
ment ausdites Lettres , il vous

requiert luy estre sur ce pour-  
veu. Ce consideré , mondit  
Sieur , attendu ce que deslus,  
il vous plaise , veu le dessein des  
fusdites machines & Lettres de  
sa Majesté fusdattées , permet-  
tre au Suppliant , conformement  
à icelles , de faire graver & im-  
primer , vendre & debiter icel-  
les pendant le temps y porté , par  
telles personnes qu'il avisera ,  
mesme afficher és lieux & en-  
droits qu'il avisera ; & faire dé-  
fenses à toutes personnes de le  
troubler , sous les peines portées  
par lesdites Lettres : Et ferez  
bien.

CHERON , Procureur.

J. MICHAULT.

Soit montré au Procureur du Roy.  
Fait ce 25. Octobre 1675.

D E L A REYNIE.

*Conclusions du Procureur du Roy.*

**V**Eu les Lettres, & la Re-  
queste presentee, je re-  
quiert pour le Roy, avant prem-  
dre conclusion, de fournir les-  
dites Lettres obtenues, & Re-  
questes au Doyen de la Faculte  
de Medecine, & aux Prevost &  
Syndics des Maistres Chirur-  
giens Jurez, pour iceux en re-  
querir ce que de raison. Fait ce  
25. Octobre 1675. ROBERT.

*Permitton du Juge de Police.*

**S**Oit fait ainsi que le requiert  
le Procureur du Roy. Fait  
le 29. Octobre 1675.

DE LA REYNIE.

*Approbation*

*Approbation de la Faculté de  
Medecine.*

Nous soussignez Doyen & Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris; après avoir ouy le rapport de Messieurs Philippe Harduin, de S. Jacques, & Maistre Antoine le Moine, aussi Docteurs de ladite Faculté, deputez pour examiner une Lettre faite pour Jean Michault Maistre Chirurgien-Juré à Paris, & une machine qu'il a inventée pour remettre les os démis & disloquez; consentons qu'elle voye le jour, pouvant servir au public utilement: En foy de quoy nous avons signé les présentes. Fait à Paris ce 10. Novembre 1675.

A. I. MORAND, Doyen.  
DE S. JACQUES. LE MOINE

c

*Approbation des Prevosts de  
la Communauté des Maî-  
tres Chirurgiens-Jurez, af-  
semblez à S. Cosme.*

**V**EU par le Lieutenant du premier Chirurgien du Roy, Prevost perpetuel, & par les Prevost Jurez, Gardes en Charges de la Communauté des Maîtres Chirurgiens Jurez, & Barbiers de cette Ville de Paris, étant assemblée à S. Cosme, les Lettres Patentes du Roy, données à Versailles le troisième Octobre dernier, signées par le Roy en son Conseil FRETEAU, & scellée du grand Seau de cire jaune, obtenuës par JEAN MICHAULT, Maître Chirurgien Juré, & Barbier à Paris, par lesquelles sa Majesté per-

met audit Michault de faire graver ou imprimer, par tel Graveur ou Imprimeur que bon luy semblera , certaines Machines utiles pour faciliter la reduction des os du corps humain , fractuez & luxés , ou le Miroir des Chirurgiens , inventé d'Hippocrate , commenté , &c. Et icelle vendre & distribuer en tous les lieux de l'obeyssance de sa Majesté , durant le temps de trente années entieres & consecutives , avec les Discours pour l'explication d'icelles , pour la premiere fois : Et defense à tous autres de s'en entremettre , sans le consentement dudit Michault. Veu aussi la Requeste dudit Michault presentée à Monsieur le Lieutenant General de Police le vingt-cinq dudit mois , qu'il auroit ordonné estre communiquée à Monsieur

c ij

le Procureur du Roy , qui auroit  
requis lesdites Lettres estre com-  
muniquées au Doyen de la Fa-  
culté de Medecine , & à nous  
dits Prevost , Jurez , Gardes , &  
au pied de l'Ordonnance de  
mondit sieur Lieutenant con-  
forme auldites conclusions , avec  
l'aëte du dixiéme du present  
mois ; par lequel ledit sieur  
Doyen de la Faculté , & de l'a-  
vis des sieurs de saint Jacques ,  
& le Moine , aussi Docteurs  
Regens en ladite Faculté , dic  
qu'il consent qu'elle voye le  
jour , & qu'elle peut servir au  
public utilement , signé Mo-  
rand Doyen , de saint Jacques ,  
& le Moine : Et après qu'en nô-  
tre presence a esté faite l'appli-  
cation d'icelles machines sur un  
sujet humain , quoy qu'il ne  
fust ny fracturé ny luxé : Nous  
estimons que ladite Machine

peut servir tres utilement , &  
fort commodelement ausdites  
fractures & luxations en temps  
& lieu. Supplions neanmoins  
tres-humblement Monsieur le  
Lieutenant General de la Poli-  
ce d'ordonner que nous aurons  
communication de la premiere  
impression qui sera faite d'icel-  
le, afin d'en éviter de mauvai-  
ses interpretations: comme aussi  
que l'experience en soit faite à  
la premiere occasion sur un su-  
jet luxé ou fracturé , afin d'en  
fortifier d'autant plus son utilité,  
de l'invention de laquelle il sera  
fait mention és Registres de  
nostre Communauté, en laquelle  
il en sera mise une pour le bien  
public. Fait à Paris en nostre  
Chambre de Jurisdiction le 3.  
Novembre 1675. Tourbier,  
J. Doye, F. Franchet, Du Tertre,  
Desforges, De la Marche Greff.

COPPIE D'UNE AF-  
fiche publique, pour faire  
scavoir à tous Medecins  
& Chirurgiens, l'occasion  
de voir l'experience des-  
dites machines, sur un su-  
jet commode pour satis-  
faire à la Justice.

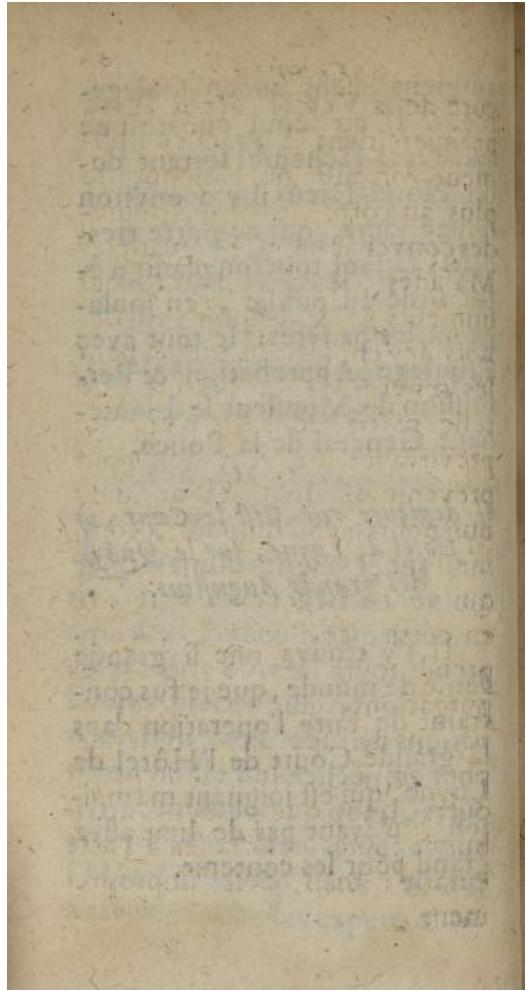
*Avis aux Chirurgiens.*

**L**E Sieur Michault, Maître Chirurgien Juré à Paris, fera en sa Maison publiquement Lundy prochain douzième jour d'Aoust 1680. à trois heures précises de relevée, la reduction avec ses machines, d'une vieille dislocation du bras, qui a demeuré cy-devant l'espace de deux mois & plus dans l'Hôtel Dieu de Paris, & qui a été veue des plus experts Chi-

turgiens , sans aucun soulagement. Il en remit encore une autre tres-fâcheuse sortant du dit Hôtel-Dieu il y a environ douze jours , qui ce porte tres-bien , faisant tout son plaisir d'être utile au public , en soulagéant les pauvres; le tout avec Privilege , Approbation & Permission de Monsieur le Lieutenant General de la Police.

*Il demeure rue Gist-le-Cœur , à l'Hôtel de Luyné , sur le Quay des grands Augustins.*

Il s'y trouva une si grande foule de monde , que je fus constraint de faire l'operation dans la grande Cour de l'Hôtel de Luyné , qui est joignant ma maison , n'ayant pas de lieu assez grand pour les contenir.





LES DISCOVR S  
de Chirurgie, pour l'explica-  
tion de toutes les nouvelles  
Machines servant à la re-  
duction des fractures & des  
disslocations des os.

CHAPITRE I.

**G**ALIEN sur le Com-  
mentaire des Machi-  
nes Doribaze chapitre  
premier, dit que les  
parties luxées, sont remises en  
leur lieu & places naturelles,  
en trois manieres générales,  
ausquelles toutes les autres sont  
comprises.

A

2 *Les discours*

La premiere est appellée *Palestrique*, & se fait quand nous appliquons les mains seulement; elle convient aux corps delicats, comme ceux des femmes & des enfans, parce qu'elle se fait sans force ny violence, quoy que quelquefois l'on en use aussi aux hommes forts & robustes, principalement lors que les dislocations sont rescen-tes, & aux petites articles, les quelles se peuvent remettre facilement avec les mains, sans s'aider d'aucuns autres Instru-mens.

La seconde maniere se nomme *Methodique*, à laquelle nous appliquons de certains Instrumens qui sont utiles à la vie commune, lesquels se nomment *Lacqs*, desquels il y en a de plusieurs especes & diffe-rences, tant à raison de leur

matieres, en ce que les uns sont de cuir, comme des courroyes de cuir de bœuf, dont Hippocrate faisoit des lacqs propres à faire l'Extention des membres disloquez, parce qu'ils ne s'allongent point. Et les autres sont de tissu faits de soye, de fil, ou de laine, selon que la necessité le requiert : Ils diffèrent encore, à raison de leur figure, en ce que les uns ont plusieurs sinuositez, & les autres ce font d'une seule bande toute simple : de plus, les uns sont nouez, & les autres non. Les lacqs diffèrent encore, à raison de leurs usages, en ce que les uns servent à étendre les membres, & les autres ne servent que pour attacher les malades, ou quelques parties de leur corps pendant l'opération, & de ceux qui servent à éten-

A ij

4 *Les discours*  
dre les membres, les uns tirent  
également, & les autres non.

La troisième maniere de râ-  
biller les fractures, & les dis-  
locations des os du corps hu-  
main, ce nomme Organique,  
c'est celle qui s'exerce avec de  
certains engins & machines. Et  
cette maniere est d'une plus  
grande importance que les deux  
precedentes, parce quelle con-  
vient lors que les deux autres  
n'ont de rien servy : Et de tou-  
tes ces machines, il y en a de  
plusieurs manieres dans Hippo-  
crates, & toutes sont presques  
pour le mesme usage ; scavoit  
pour faire l'Extention droite,  
& la contre Extention des  
membres fracturés, & dislo-  
qués, entre lesquels celle que  
l'on nomme le Banc d'Hippo-  
crate, est la plus industrieuse,  
& celle qui depuis plusieurs sie-

*de Chirurgie.* 5  
cles a esté la plus admirée.  
Cependant après avoir bien  
examiné toutes ses parties, &  
les effets que l'on en peut es-  
perer, l'on trouve quelle a de  
grands deffauts: premierement  
c'est quelle tient le corps im-  
mobile sur le dos à la tenverse,  
ne pouvant servir autrement,  
qui est une figure tres-incom-  
mode, pour manier les os dis-  
loquez de toutes manieres fa-  
cilement. Secondelement il faut  
plusieurs serviteurs pour s'en  
servir, ce qui fait connoistre son  
imperfection. Tercement c'est  
que pendant l'Extention, & la  
contre-Extention, le bois qui se  
met sous laixelle n'ayant aucun  
mouvement, il presse trop fort  
la teste de l'os, pour faire qu'el-  
le se puisse tirer facilement,  
quelque forte Extention que  
l'on fasse. La quatrième c'est

A iij

*6 Les discours*  
que lors que l'Extention , & la contre-Extention ne suffisent pas pour remettre l'os en sa place , l'on est obligé de le lever en haut , pour le mettre vis-à-vis de sa cavité , où pour lors y rentrer facilement de soy-même , toutes lesquelles opérations ne se peuvent faire avec le Banc d'Hippocrate ; c'est pourquoi pour remédier à tous ses défauts , je me suis appliqué de rendre mes machines mouvantes , en toutes sortes de manières , de les rendre portatives , & qu'un homme seul puisse tout faire sans serviteur , qui est en quoy elles excellent par dessus toutes les autres , inventées par les anciens .

Il n'y a que deux parties à considérer , a toutes mes machines , quoy que plusieurs les trouvent très-difficiles à com-

prendre : Scavoit l'une visible,  
& l'autre cachée & invisible. La  
partie visible , sont les mouve-  
mens de toutes les parties mobi-  
les qui les composent , qu'il faut  
considerer chacunes en particu-  
lier les unes après les autres ,  
avec les utilitez de leur mouve-  
mens , & c'est à raison de tou-  
tes ses parties mobiles , que je  
les ay nommées le miroir des  
**Chirurgiens** , parce qu'ils doi-  
vent toujours estre en action ,  
& faisant les Operations du ra-  
billement des fractures , & des  
dislocations des os. Et les parties  
cachées & invisibles de mes ma-  
chines , sont celles qui sont im-  
mobiles. Or comme l'immobile  
est ce qui soutient le mobile ,  
comme l'aixieu fait la rouë ;  
c'est pourquoy j'ay donné à cet-  
te partie , le nom de la belle  
**Medecine des os** , parce que

A iiiij

l'Art de Chirurgie estant la partie de Medecine la plus ancienne , & la plus utile au rapport de Celce. Il doit estre soutenu par les preceptes de Medecine , & les Chirurgiens sont comme autant de rouës visibles , & mobiles , qui tournent incessamment autour de cette doctrine invisible , comme des papillons autour d'une chandelle allumée ; mais celuy qui desire donner quelque chose d'utile au public , doit commencer par ( 1. 2. 3. & 4. ) & lors que la chose qu'il donne sera dans sa dernière perfection , il y doit trouver ( 4. 3. 2. & 1. ) & la distinction qu'il y a entre le deux & le trois , & entre le trois & le quatre , c'est ce qui établit la division , & qui donne le moyen d'en faire l'Anathomie , laquelle en divisant chaque partie de

la chose composée, l'on en fera connoistre exactement toute la composition.

Et cét ordre étant étably, il sera tres-aisé de comprendre toutes mes machines. Il y en a beaucoup qui m'ont méprisé d'abord avec mes machines, si-tost qu'ils ont ouy parler de moy avec quelques avantages; mais ce qui me console présentement, c'est que la pluspart ont changé leur mépris en loüanges, si-tost qu'ils en ont veu les effets par plusieurs experiences, & c'est ce qui est commun à la pluspart des hommes, de mépriser volontiers ce qu'ils ne connoissent pas, & l'on appelle cela parler des choses inconnues, comme les aveugles font des couleurs.

Il sera tres-facile à ceux qui liront bien exactement, com-

10 *Les discours*  
me j'ay fait les œuvres d'Hippocrate , de trouver les premières idées de mes machines , & particulièrement la sentence 49. du deuxième livre des fractures , & la sentence 48. du quatrième livre des artieles , où il dit que c'est une bonne chose si quelqu'un exerce la Médecine dans une bonne Ville , qu'il ait toujours un bois tout prest , par le moyen duquel , il puisse titer & étendre les parties lessées & rompuës , pour les remettre & r'habiller , & ce bois doit estre un pilier de chêne quarré , de longueur , largeur , & grosseur convenable . Et en la sentence 4. du deuxième livre des fractures , il dit que le Médecin pour bien faire l'Operation , doit estre debout ou assis , & que cette maniere d'étendre , est fort bonne , pourvu qu'elle

soit bien appliquée , & après qu'il faut faire la deligature , c'est à dire le Bandage convenable. Mais sur toutes choses , il commande expressément en la premiere sentence du premier livre des fractures , que le Medecin étende bien droit les parties luxées & rompuës , comme s'il pretendoit que la guérison de toutes les fractures , & dislocations des os , dépende absolument de la seule extension droite ; ce qu'il fait à raison que la nature est juste , & que le Medecin ne manque jamais , en suivant ses mouvemens & inclinations naturelles : Aussi le même Hippocrate dit que pour bien faire la reduction de toutes les fractures , & dislocations des os , qu'il n'y a point d'autre conseil à prendre , que celuy de la nature même , par-

ce qu'elle montre souvent au Medecin ce qu'il doit faire , ce qu'il faut observer , particulierement aux dislocations : car en considerant la posture du membre disloqué , & de la maniere que le Malade le presente au Chirurgien , pour luy remettre , il est constant que pour peu qu'il ait d'experience , il jugera aussi tost de qu'elle maniere l'os est disloqué , pourveu qu'il seache l'Anatomie des articles , car Hippocrate en la sentence 48. du premier livre des articles , dit qu'il faut sur toutes choses , & en tout l'Art de Medecine , s'étudier à trouver la maniere comment toutes les parties du corps sont justement figurées , car de là il connoistra de quelle maniere la dislocation fera faite , par des signes propres qui luy décoverront les

*de Chirurgie.* 13  
indications, pour la bien & me-  
thodiquement r'habiller.

Il faut considerer aux dislo-  
cations deux points principaux.  
Le premier est de connoistre le  
terme du depart de l'os dislo-  
qué. Et le second, il faut con-  
noistre le terme de son abord  
dans le lieu étrange où il est  
logé : le terme du départ est tou-  
jours l'article, & la cavité na-  
turelle , d'où la teste de l'os est  
sortie , & le terme de l'abord  
est le lieu étrange où elle de-  
meure. Mais la distance qu'il y  
a entre ses deux termes, c'est  
le progrez, ou le chemin par où  
la teste dudit os disloqué a pas-  
sé en se disloquant , en sorte  
qu'il est nécessaire de connoî-  
tre la figure naturelle de cha-  
cune article en particulier , a-  
fin de pouvoir juger justement  
& à l'heure même, tous leurs

14 *Les discours*  
défauts tant en leur figure qu'en  
leur mouvement, comme lors  
qu'il y a éminence & cavité contre  
nature. Et tous ses Principes  
estant établis, il n'y a qu'à  
considérer la distance qu'il y a  
entre ces deux termes, & le  
chemin par où la teste de l'os  
a passé en se disloquant; car  
c'est de là d'où l'on peu tirer  
l'indication assurée, pour la  
bien & Methodiquement remettre,  
parce qu'il est nécessaire de commencer toujours par  
le contraire de la cause efficace.  
Or comme cette cause vient  
d'un effort qui a poussé, & fait  
sortir la teste de l'os hors de sa  
place, pour le jeter en un lieu  
étrange duquel il ne peut sortir  
que par un autre effort contraire,  
en luy faisant faire le même  
chemin qu'il a fait en ce dislo-  
quant; mais d'une autre manie-

re , parce que le dernier pas qu'il a fait en sortant , doit estre le premier qu'il faut faire en le remettant ; comme par exemple si la premiere démarche que l'os a faite en ce disloquant estoit ( A ) & que la dernière soit ( C ) & que le chemin par où la tête de l'os à passé en ce disloquant pour aller de ( A ) a ( C ) soit ( B ) il est nécessaire que la première démarche que l'os doit faire pour estre remis en sa place naturelle , quitte premièrement ( C ) pour passer de ( B ) a ( A ) c'est à dire que le lieu qui a été occupé le dernier en se disloquant , doit estre le premier quitté en le remettant , comme qui diroit que le premier pas que l'os a fait en son départ , doit estre le dernier dans son abord lors que l'on le remet .

Donc pour connoistre parfaitement toutes les especes & differences, des dislocations des os, il faut connoistre exactement toutes les especes, & differences des jointures sujetes aux dislocations, afin de pouvoir distinguer celles qui se peuvent remettre, sans le secours des Machines d'avec celles ausquelles l'on en peut venir à bout sans icelles; car c'est une des choses universelles selon Hippocrates , en la sentence 32. du troisième livre des fractures, qu'il faut bien user des engins & machines, ou bien n'en user point du tout, parce que c'est une chose fort honteuse à celuy qui use des engins & machines, que luy même soit destitué de machines & engins , c'est à dire qu'un Chirurgien scavant & expert, doit estre Ingenieux & Inventif,

*de Chirurgie.* 17  
tif , pour inventer plusieurs  
choses utiles à son Art selon la  
nécessité.

Le même Hippocrate en la  
sentence 17. du premier livre  
des fractures, dit que le Chirur-  
gien bien expert , en touchant  
de la main l'os disloqué , con-  
noîtra facilement comment tout  
se porte : cette sentence seule  
doit donner de l'emulation aux  
étudiants , afin qu'ils s'appliquent  
à bien étudier tous les precep-  
tes de cet Art. Et en la senten-  
ce 36. du premier livre des fra-  
ctures , il enseigne la maniere  
que le Chirurgien doit faire  
pour sçavoir distinguer le bon  
pensement d'avec le mauvais ,  
par l'interrogation du Malade ;  
car il veut que le Chirurgien  
l'interroge de quelle maniere  
il est tombé , & en quelle po-  
sture il estoit lors qu'il a receu

B

le coup, les accidents qui sont  
futvenus à l'instant qu'il a esté  
tombé : Or le bon pensement  
des fractures, & des disloca-  
tions des os, dépend de leur re-  
ductions chacunes en leur lieu  
& places naturelles, & sçavoir  
les y maintenir par le moyen  
d'un bon Bandage; car si tou-  
tes ses choses sont bien accom-  
plis, le Malade sera en repos &  
sans douleur, & sinon, au con-  
traire. Et pour estre capable de  
ses deux choses, il faut avoir de  
l'expérience en tout, autre-  
ment il sera impossible de bien  
réussir, d'où viennent un si grand  
nombre d'estropiez comme l'on  
voit, à quoy il faut essayer de  
remedier si on veut se rendre  
utile à la République, ce qui  
est ordonné dans Hippocrate,  
en la sentence 38. du premier li-  
vre des articles, parce que tels

gens, dit il , à cause de ses maux ne peuvent combattre , quoy qu'ils y soient propres , & plusieurs à cause de ses calamitez sont rendus inutiles à la guerre , & partant , ils demeurent à la charge des Hôpitaux , ou ils sont mandiants toute leur vie. Hippocrate en la sentence 9. du premier livre des fractures , dit que quelqu'un entre les Me decins estant ignorans , reçoit la situation des parties disloquées , & fracturées pour bonne , quoy qu'elle soit fort éloignée de celle qui est sans douleur , & croyent en se faisant paroistre sages , & ils sont des fols & incensez , & leur ignorance ne vient que faute d'experience , parce que pour sca voir la bonne situation des parties , il ne faut pas seulement considerer leur figure , mais il

B ij

faut selon Galien, au livre premier de l'usage des parties Chapitre 10. Scavoir leurs actions, & leurs mouvemens principaux, principalement aux parties Organiques ; car pour les parties similaires, il faut connoistre leur temperature laquelle dépend de leur substance : par exemple scavant que l'action de la main est de prendre, & empoigner toutes sortes de figures, par le moyen des doigts, il faut connoistre premierement la composition de la main & des doigts, & pour lors l'on scaura que le mouvement volontaire de la main & des doigts, dépend des muscles, & que chaque doigt de la main est composé de trois jointures, & qu'à chacunes d'icelles il y a une eminence, & une cavité aux extremitez de chacun des os qui la composent,

à la semblance des couplets qui servent à la place des gonds pour pendre les portes & les fenêtres, & que les bords des caniveaux des os de chacune jointures des doigts, sont plus grandes en dehors, & moindre en dedans, crainte que la jointure ne se renverse en dehors dans les extrêmes extentions, & à chaque os en particulier, il y a des tendons qui proviennent des muscles, qui ont leur origine de plus loin, lesquels s'attachent auxdits os, les uns en dedans, les autres en dehors, & les autres à costez, afin que les doigts se puissent mouvoir en dedans, en dehors, & à costé. Or s'il arrive quelque manquement à quelques unes de ses jointures, ou pour son action, ou pour son mouvement, il ne faut pas seulement considerer la situa-

B iij

22 *Les discours*  
tion ; mais il faut encore obser-  
ver si ses eminences , & les ca-  
vitez de chacunes desdites join-  
tures sont comme elles doivent  
estre , car les deux extremitez  
se peuvent toucher , sans que  
pour cela la partie fasse ses a-  
ctions comme elle doit , au con-  
traire le Malade sentira une  
grande douleur , & il ne pourra  
mouvoir la partie , quoy qu'en  
apparence elle soit figurée na-  
turellement : ce qui trompe les  
ignorans attendu que le mou-  
vement ne se peut faire , si les  
os ne sont joints ensemble &  
attachez l'un avec l'autre par  
les muscles , parce que neces-  
sairement pour faire un mouve-  
ment , il faut que ce qui meut  
soit attraché à ce qui est meu-  
or ce qui meut les parties sont  
les muscles , & ce qui est meu-  
sont les jointures des os.

Les os sont arrestez en leur jointures par des ligamens, autrement rien n'empêcheroit qu'à la moindre occasion ils ne fussent disloquez, & déplacez de leur siège naturel, & seroient variant de costez & d'autres : doncques afin que cela n'arrive, la nature a environné toutes les jointures des os, de ligamens fort & robustes, & mesme quelquefois presque cartilagineux, afin de résister à la violence des mouvements, & si-tost que les parties sont rompuës ou froissées, le Malade souffre de grandes douleurs, & perd l'action de la partie sans que pour cela il soit nécessaire qu'il y ait dislocations, ny aucun changement de situation à la jointure, & c'est ce qui trompe le plus souvent les Chirurgiens ignorans, lesquels méprisent quel-

quefois de grandes Maladies qu'ils croient petites, & cependant les Malades demeurent estropiez, faute de bons pensemens du commencement.

Il faut remarquer aux dislocations en general, que plus la teste de l'os disloqué est éloignée de sa cavité naturelle, & plus il s'en faut prendre à la cause efficiente, ou à la force des muscles qui font mouvoir l'article, lesquels plus ils sont fort & robustes, & plus la contraction est grande, & plus les dislocations sont difficiles à ce faire, & plus elles sont difficiles à r'habiller, & tout au contraire les jointures qui se disloquent facilement sont les plus faciles à remettre lors qu'elles sont disloquées, & pour y parvenir à toutes, il y faut agir par methode, ainsi qu'il a été expliqué cy-devant,

*de Chirurgie.* 25  
cy-devant , autrement l'on fera  
beaucoup de fautes.

Enfin comme j'ay promis de prouver tous les secrets de la nature , & de l'Art par experiance ; je donneray pour cét effet par exemple , la vigne , laquelle commence par un petit bourgeon , quelle continuë en s'épanouissant avec ses feuilles , au bout desquelles elle fait paroître la petite pointe de son raisin , & passant plus avant , elle forme une branche , de laquelle sort quelquefois plusieurs grappes toutes distinctes l'une de l'autre , ausquelles puis après apparoissent la fleur d'où sortent les grains du raisin , qui vient ensuite petit à petit , en grossissant jusques à la parfaite matûrité , qui a esté d'autant plus difficile à produire que l'on le voit beau , doux , deliciieux , & agrea-

C

ble à voir & à le gouster, & en-  
core mieux le jus qui en sort  
dont on fait le vin.

Mais pendant tout le cours  
de cét évenement , la nature  
peut avoir plusieurs mauvaises  
rencontres qui gâtent son ou-  
vrage,& l'empêchent de le pour-  
suivre jusques à sa dernière per-  
fection , & même le vin qui en  
provient quoy que tres-agréa-  
ble & bien fait , peut encore  
faire naufrage dans le tonneau,  
ainsi que l'on voit souvēt des vins  
gâterz par la faute de la futaile.  
Il en arrive de même à ceux  
qui apprenent les Arts , lesquels  
commencent par les choses les  
plus faciles d'abord , puis venant  
à monter petit à petit , comme  
par degrés jusques à ce qu'ils  
soient parvenus à la dernière  
perfection de leur ouvrage :  
Mais pendant tout ce long pro-

grés , ils sont souvent détournéz par des traverses extraordinaires , lesquelles il faut néanmoins surmonter , & ne jamais quitter la partie jusques à ce que l'on ait poussé son ouvrage dans sa dernière perfection : où pour lors il faut encore craindre les méchants tonneaux gâtez ; car ils sont capables de beaucoup de mal , & en ce rencontre sont les méchantes langues médianentes , qui ressemblent aux méchants tonneaux , ou futailles gâtées ; car par tout où il y a de la vertu il y a de l'envie : mais que les médifans apprennent que quiconque parle mal d'autrui , entend toujours parler mal de soy-même , *qui male dicit male audit* : Et en ce rencontre il faut suivre le commandement d'Hyppocrate , qui veut que sans esperance de bien fai-

C ij

28           *Les discours*  
re quelque chose, il ne faut faire  
mal ny à soy ny à autruy , qui  
est un precepte tiré du premier  
Commandement de Dieu ,  
l'Auteur de toutes choses dans  
la Nature & dans les Arts , qui  
ont chacun leurs lacqs particu-  
liers pour bien faire leurs ou-  
vrages , à l'imitation de la Natu-  
re , qui a aussi les siens , suivant  
l'exemple de la vigne , laquelle  
estant foible d'elle-même , &  
craignant que son fruit si dele-  
table ne se gâte devant qu'il  
soit parvenu à sa parfaite matu-  
rité s'il rampoit sur la terre ; elle  
a des pampres comme des petits  
lacqs avec lesquels elle s'attache  
à tout ce qu'elle rencontre de  
fort pour la soutenir durant le  
temps qu'elle perfectionne son  
ouvrage : Ce que les ouvriers  
en toutes sortes d'Arts & Mé-  
tiers imitent ; car depuis le com-

mencement de leur apprentissa-  
ge jusques à ce qu'ils soient par-  
venus à la perfection de leurs  
ouvrages , ils cherchent toujours  
les plus habiles Maîtres , avec  
lesquels ils se lient , soit par  
obligez par devant Notaires, ou  
par services volontaires qu'ils  
leur rendent, jusques à ce qu'ils  
soient capables de leur Art, où  
pour lors ils y gagnent leur vie :  
& ainsi il n'y en a pas un , tel  
qu'il soit , qui n'ait ces lacqs par-  
ticuliers : C'est pourquoy , après  
avoir traité des lacqs & machi-  
nes pour la reduction des fractu-  
res & des dislocations des os du  
corps humain , j'ay ensuite traité  
des lacqs pour la parfaite gueri-  
lon de la Verolle , vulgairement  
dite la maladie Venerienne , lors  
qu'elle se trouve compliquée  
avec lesdites fractures & dislo-  
cations , ce que j'ay veu souvent.

C iiij

Or comme Venus a ses lacqs particuliers , avec lesquels elle lie les cœurs des hommes , ce qui a fait que les Anciens l'ont nommée quelquefois *Vinculum*, qui signifie lien ; parce qu'elles les lient souvent d'une telle force qu'elle les rend ses esclaves: c'est pourquoy tous ceux qui la caressent la qualifient de Maîtresse , & elle les traite de serviteur , pour témoignage qu'ils luy obeïssent comme fait un serviteur à son Maître : Et comme entre les serviteurs il y en a de plus fideles les uns que les autres, c'est pourquoy elle a toujours des liens prests pour les attacher tous à elle , parce qu'elle est extrêmement jalouse , elle veut bien estre à tous les hommes , mais elle veut qu'ils ne soient qu'à elle seule: ce qui est commun à toutes les filles de

joyes; car il n'y en a point de plus jalouses au monde: d'où il arrive de grands désordres, à quoy la Justice remede par les punitions exemplaires, & il n'y a pas jusqu'au plus fugitif Mercure qu'elle n'arreste dans ses lacqs, pour se servir de luy au besoin: Aussi un serviteur fugitif doit estre lié & enchaîné pour l'arrêter au service de son Maître, comme nous voyons les Galeziens à la rame, afin qu'ils n'abandonnent point le service du Roy leur Maître.

Or si Mats a des lacqs & liens de fer pour attacher ses serviteurs fugitifs à son service, Vénus en a d'airain, pour lier & attacher les siens, qui sont encore plus forts, & qui résistent plus à la rotaille: Mais pour les rendre mouvans, parce qu'un serviteur immobile seroit inuti-

C iiiij

32 *Les discours*  
le, il faut les frotter de Mercure , à l'imitation des Statuës de Dedale , lequel estoit un si excellent Sculpteur, qu'il avoit fait une Venus artificielle la plus accomplie qui ait jamais été faite de main d'homme ; en sorte que pour l'animer & luy donner le mouvement qui luy manquoit, il netrouva rien au monde de plus propre à son dessin que le Mercure ou argent vif, qui fut la matiere seule avec laquelle il donna le dernier coup de main pour perfectionner son Ouvrage : Ce que j'espere faire à son imitation , ainsi que chacun pourra juger en lisant les discours suivans.



## CHAPITRE II.

*Les discours de Chirurgie, qui expliquent l'Art methodique pour guerir manuellement la Verolle, sans accidens, par la seule application du Mercure.*

**L**es plus grands biens de l'homme sont la santé du corps & de l'esprit; & les plus belles parties de son corps sont les externes, lesquelles sont de l'appanage des Chirurgiens, pour les guérir lors qu'elles sont malades, en leurs actions, situations, couleurs, figures, mouvements, substances & qualitez: ce qu'ils font par l'accord & le discord, en observant que toute la Nature & tous les Arts, qui font l'ornement du monde, n'agissent que par une contrariété

perpetuelle , d'où procede l'harmonie en toutes choses , comme les differentes cordes d'un instrument de musique lors qu'elles sont touchées par un bon Maître ; car dans la Nature l'on n'y trouve que des Elemens discordans , & dans les Arts , l'on n'y trouve aussi que des Instrumens discordans , qui pourtant sont propres pour faire chacun leurs offices particuliers , selon l'œuvre pour laquelle l'ouvrier les a apprestez ; comme pour le Vigneron la houë , pour le Laboureur le bœuf & la charuë , pour le Veneur les chiens de chasse , & pour le Chirurgien qui veut bien & méthodiquement guérir la Verolle , vulgairement dite la maladie Venetienne , le Mercure ou argent vif bien préparé ; & il est à noter que nul ne peut juger de la

bonté de ses outils que par l'usage seulement : c'est pourquoy Cornelius Celsus a eu raison de dire que la Chirurgie est la partie de Medecine la plus ancienne & la plus utile , mais qu'elle a plusieurs parties quant à la curation des maladies : Et comme il ne suffit pas de faire son devoir , il faut encore que le malade de son costé fasse le sien par son obeissance , confiance & patience , & que toutes les choses externes y contribuënt comme une bonne preparation des remedes, instrumens & machines necessaires , & les bien administrer par ordre ; c'est à dire, de ne point mettre devant ce qui ne doit estre mis que le dernier : & ce qui doit le plus consoler les hommes dans toutes leurs afflictions , c'est la justice qui rend à chacun ce qui

luy appartient , parce que la Nature est juste d'elle - même dans toutes ses œuvres , selon qu'il est noté par Hippocrate en la troisième Sentence du premier livre des Articles.

Donc comme la Chirurgie est tirée de la Medecine , qui est la baze de la Philosophie , & la fontaine de toutes les Sciences naturelles , elle ne peut mieux consoler les malades qu'en leur expliquant les bons evenemens de leurs maladies , & en les assurant qu'elle a en main un remede tres-bon pour les guerir , pourveu qu'ils obeissent ; car celle qui n'a qu'un chemin pour y parvenir , il faut que le malade y passe , vouloir ou non , s'il veut guerir seurement ; & c'est avoir science & art que de connoistre le commencement & la fin des choses . Doncques la pa-

role est un signe externe par lequel l'homme explique ses pensées sur ce qu'il fçait faire ; autrement personne ne profiteroit du sçavoir d'autruy , qui seroit un tres-grand mal ; c'est pourquoy chacun doit estre juste dans ses paroles & dans ses écrits, & l'on doit plus s'efforcer de parler simplement en verité , que vainement avec mensonge; parce que la verité , pour l'ordinaire , se contente de peu de paroles , & l'Art , qui est la verité même , puis qu'il est né de l'experience , ne doit point estre embarrassé dans un grand labyrinthe de lettres , qui entre-elles ne signifient rien de certain.

Aussi les Anciens n'écrivoient que sur des écorces d'arbres , parce que la lecture des livres n'enseigne le plus souvent que l'écorce des Sciences & des Arts;

38 *Les discours*  
car quiconque fait plus de rai-  
sonnement que d'experience,  
tombe dans la confusion & l'er-  
reur ; & ce qui fait le plus mé-  
priser les Arts, n'est que le de-  
faut d'experience , au lieu que  
le travail continual découvre  
tous les secrets les plus cachez  
de la Nature.

Ce n'est pas que l'affection  
que plusieurs ont pour les cho-  
ses anciennes ne soit tres-juste  
& raisonnable , par les grandes  
lumieres que nous recevons des  
Anciens qui ont traité des Scien-  
ces & des Arts ; mais ce seroit  
avoir peu de considération pour  
le progrés que les hommes peu-  
vent faire dans les connoissances  
de ne pas rechercher les pieces  
nouvelles , quand elles ont quel-  
que chose d'extraordinaire. Et  
quoy que toutes les choses du  
monde ayent une liaison reci-

proque , qui ne forme ensemble qu'une seule machine , neanmoins estant separées , elles en composent plusieurs differentes , qui sont accomplies chacune en leur total , lesquelles ont leurs usages particuliers differents . Comme par exemple , l'Art de Chirurgie , lequel quoy qu'il soit separé de la Medecine par la curation des maladies externes seulement , neanmoins il est encore separé de soy-même par l'application particuliere à laquelle chaque Chirurgien s'applique particulierement , comme j'ay fait en la cure des fractures & des dislocations des os , & à la maladie Venerienne ; en quoy j'ay donné des preuves au public de mes experiences , par les choses nouvelles que j'ay inventées , quoy que toutes les machines , &c in-

strumens que j'ay mis au jour,  
ne sont point nouvelles , puis  
quelles ne sont composées que  
de vieilles pieces rapportées ,  
desquelles les Anciens se sont  
servis auparavant moy , comme  
bandes, bandages, lacqs, attelles,  
compresses , emplâtres , cerats,  
linimens , onguents , bains, étu-  
ves , fomentations , diettes &  
potions , & plusieurs autres cho-  
ses antiques : Mais l'arrange-  
ment & l'application de toutes  
leurs parties , est tout nouveau,  
& d'une façon extraordinaire,  
dont le public peut tirer plus de  
commodité que des vieilles qui  
servent pour le même usage:  
C'est pourquoi il est bon de les  
connoistre, afin d'y avoir recours  
dans l'occasion ; car la Nature  
donne à chaque Ouvrier son  
idée particulière , de laquelle il  
se sert pour inventer & chercher  
les

les choses dont il a besoin ; & c'est par ce moyen que les Arts ont esté inventez , & menez à leur perfection , & particulièrement lors que ceux qui les inventent & qui les pratiquent, établissent un bon ordre dans tout ce qu'ils entreprennent ; parce que l'ordre fait la beauté des Sciences & des Arts , qui sont les Portraits de tout ce qu'il y a de beau dans toute la machine de l'Univers.

Ainsi doncques, pour écrire d'une matiere , telle quelle soit, il y a deux choses à sçavoir ; La premiere , est de bien entendre le sujet de son traité. La seconde, consiste à montrer comment & par quels moyens ce que l'on enseigne se peut pratiquer.

Pour parvenir à ces deux principaux points , il faut considerer qu'il y a des Ouvrages

D

42. *Les discours*  
que la Nature doit produire  
toute seule, & où la contrainte  
des preceptes ne font que l'affoiblir, quoy que pourtant elle  
ne soit pas ennemie de l'Art ny  
de ses Regles, puis que dans ses  
plus belles productions elle la  
suppose toujours pour base &  
premier fondement d'icelle, &  
même toute la Nature est pleine  
d'Art & d'industrie, si on la con-  
sidere bien dans toutes ses crea-  
tures.

Doncques il est certain que  
l'esprit de l'homme a besoin de  
seavoir premierement les prin-  
cipes de la Nature pour les  
joindre aux principes des Arts;  
& pour ce il est necessaire de se  
proposer une methode, afin de  
ne dire & ne faire que ce qu'il  
faut en temps & lieu, & chaque  
chose selon l'ordre de la me-  
thode.

Or ce que nous devons sceau  
voir dans la Nature & dans les  
Arts, doivent estre terminés par  
leur fin, & par ce moyen re-  
gler nos actions selon les prin-  
cipes de ces deux choses, qui  
composent tout l'Univers, scé-  
voir la Nature & l'Art: Mais la  
parole est propre à l'homme  
pour exprimer ses pensées sur  
chaque chose, afin qu'elle luy  
serve d'un signe extérieur par  
le moyen de la voix, pour faire  
connoistre ce qu'il scrait par rai-  
son & expérience; car il faut  
considérer que dans la pratique  
des Arts il y a grande différence  
entre la raison speculative & la  
raison active, parce que l'une  
considère le général, & l'autre  
le particulier; & les choses par-  
ticulières ne sont pas si faciles  
à connoistre que les générales,  
parce qu'elles n'ont pas tant de

D ij

certitudes , à cause qu'elles ne se rencontrent pas toujours de même en toutes sortes de sujets , & c'est ce qui rend le plus souvent l'Art conjectural . Or la methode des Sciences & des Arts , est de proceder en toutes choses par l'une de ces trois voyes , sc̄avoir , ou en prouvant les choses des causes par leurs effets , comme le pere par le fils , ou des effets par leurs causes , comme le fils par le pere , ou en y procedant par une bonne definition ; & quiconque peut rendre une parfaite connoissance de la definition de quelque chose que ce soit , en la divisant en toutes ses parties , & que sur chacunes d'icelles il y fasse autant de subdivisions qu'il sera nécessaire , sans rien laisser échaper ; tel se peut assurer qu'il répondra clairement à

D

*de Chirurgie.* 45  
toutes les objections qu'on luy  
pourra faire sur la chose defi-  
nie, & en parlera avec verité ;  
& pour dire les choses comme  
elles sont en elles-mesmes, il  
faut en avoir une parfaite con-  
noissance.

### CHAPITRE III.

*Des premières connoissances de  
la Verolle, vulgairement  
dite la Maladie Venerien-  
ne, suivant l'ordre de la me-  
thode de la Science & Art  
de Chirurgie.*

**P**our commencer ce Cha-  
pitre je ne m'arresteray  
point à l'etimologie de ses noms  
de Verolle, & de maladie Ve-  
nerienne, parce que cette dis-

D iij,

46 *Les discours*  
pute appartient à Messieurs les  
Docteurs en Medecine, de qui  
l'Art de Chirurgie releve; mais  
je prendray peine à bien faire  
connoistre ses causes primitives,  
antecedantes & conjoin-  
tes, avec le remede specifique  
pour la guerir. A l'égard de la  
definition, elle est encore de  
l'appanage de Messieurs les Me-  
decins, comme Philosophes;  
mais en tant qu'Artiste & Ou-  
vrier en la cure de cette mala-  
die, le Chirurgien en peut don-  
ner une description telle qu'il  
luy plaira. Pourtant la plus ap-  
prochante de la vérité que faire  
se pourra, en demontrant quel-  
le est la chose par ses accidens.

*Description de la Verolle:*

La Verolle, vulgairement  
dite la maladie Veneriente,

est une maladie contagieuse,  
qui se communique principale-  
ment par une conjonction  
d'homme & de femme débau-  
chés & par trop adonnés au  
coit, & sur tout en diversitez  
de sujets, dont il paroist tost  
après une intemperie chaude  
aux parties genitales de l'un &  
de l'autre sexe, laquelle est sui-  
vie de pustules, dont l'erruption  
cause des ulcères virulens &  
corrosifs, que l'on appelle chan-  
cres, parce qu'ils sont attachez  
à ses parties comme le chancre  
de mer à un rocher, avec des  
duretez en leur bazes, qui res-  
semblent la pluspart aux nœuds  
de sapin, qui ne se peuvent se-  
parer, ny emporter qu'avec la  
piece, lesquels sont accompa-  
gnés le plus souvent de chaude-  
pisses, phimosis, paraphimosis,  
verrués, poulains, & autres ac-

HO 911

cidens qui sont les premiers elemens de la verolle , qui arrive après que le venin a gagné le foye , & que toute la masse du sang est atteinte de cette va- peur corrompuë , dont il paroît des pustules par tout le corps . Ce petit traité de discours sera pour consoler les amans affligez , parce qu'il n'y a rien qui console plus un malade que lors qu'il trouve un habile Medecin , ou Chirurgien pour le guerir promptement de son mal , & qui luy dit justement le commencement , le progrés , & la fin de la cure methodique de sa maladie .

Mais ce qui doit encore consoler les Malades de la maladie Venerienne , c'est qu'ils sont eux-mesmes la cause de leur maladie , qui est toute volontaire , & qu'ils ne peuvent mettre en

tre en Justice celle qui en est la cause primitive par sa mauvaise disposition delaissée , pour trois principales raisons ; la première , c'est qu'elle ne veut point de témoins dans ses actions; la seconde , elle donne toujours plus qu'on ne luy demande ; & la troisième , c'est que les Amans prennent toujours la marchandise de leurs maistresses sans garantie ; c'est pourquoy , s'ils sont attrappez , ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-mêmes , d'où procede leur tristesse , qui est la vengeance de l'amour , & ses compagnons sont les chagrins & les ennuys ; car rien pour lors ne leur plaist que le mal quis'en ensuit avec les douleurs , la joye est leur ennemie mortelle , les tristes pensées leur servent d'entretiens & de matiere au feu qui les consomme , car les effets ont

E

50      *Les discours*  
toujours quelque rapport à leur  
cause.

Les Amans affligez par la ma-  
ladie venerienne doivent avoir  
beaucoup plus d'inclination  
pour Mercure que pour Venus,  
pour plusieurs raisons ; premie-  
rement , c'est que le Mercure  
terrestre ou argent vif , n'est  
qu'une pure vapeur methalique,  
qui a deux vertus contraires,  
ſçavoir douce & corrosive : par  
la douce il s'unit avec la masse  
du sang , & ainsi il leur fert d'un  
baume interne pour les conso-  
ler ; & par sa vertu corrosive il  
mondifie tous les ulcères vero-  
liques , & purge les corps de tou-  
tes leurs cacochymies qu'ils ont  
amassées , par les débauches  
qu'ils ont faites avec Venus :  
& cette vertu corrosive ne pro-  
cede que de son sel methalique,  
qui est tout volatile ; car il n'y a

rien de corrosif, ny de purgatif,  
ny de mondificatif dans la Na-  
ture, qui ne soit sel , ou de natu-  
re de sel , & ceux qui tiennent  
des methaux sont les meilleurs,  
parce qu'ils sont les plus parfaits.  
Or comme le Mercure ou ar-  
gent vif est la semence de tous  
les methaux , parce qu'il entre  
dans leur premier principe, c'est  
pourquoy son sel a plus de ver-  
tus que tous les autres, il s'amal-  
game avec eux , & les dissoult,  
en les rendant mols , de durs  
qu'ils estoient auparavant ; Le  
Mercure a toujours esté grand  
favory de Venus, c'est pourquoy  
les Payens ne posoient jamais la  
statue de cette Deesse , qu'ils  
ne posassent à même temps celle  
de Mercure tout auprè*s*

La seconde , c'est qu'il est le  
messager d'amour , à cause de sa  
legereté & de sa vitesse à faire

E ij

les messages , & qu'il est tres-subtil & penetrant pour servir aux amans à découvrir les secrets de leur maistresse , qui est le plus souvent tres-dissimulée , quelque bon visage qu'elle leur fasse . Quelques Peintres ont représenté cette Deesse tenant en sa main droite le globe du monde , comme s'ils vouloient dire , qu'il n'y a nuls de quelque qualité & condition qu'ils soient , qui ne soient sujets à elle ; parce que ses yeux sont si penetrans , que souvent une œillade fait plus de mal qu'un coup de fléche ou de sabre le mieux appliqué : car si l'on considere une fille de joye au carrefour d'une ruë , & voir tous ses gestes , ses habits , sa marche , & toutes ses contenances évaporées , sa teste levée comme un chien de chasse , qui va à la queste de

son gibier , & qui prend le vent de la piste par où il a passé , où aussi-tost qu'elle apperçoit un Jouvenceau , & qu'elle peut luy donner un coup d'œil , c'est fait de luy , il est pris au piége ; car vous le voyez qu'il la suit comme un bœuf que l'on mene à la boucherie , ou comme un cerf à qui l'on a lâché un coup de flèche dans le flanc , qui plus il avance , & plus il s'enferre : Mais de la conjonction de Venus avec Mercure il s'engendre un Cupidon , qui est le véritable amour des amans affligez ; car il renouvelle leur corps de demy-mort & languissant qu'il estoit , dont il le revisie , en donnant la chaleur & le mouvement à toutes ses humeurs par sa chaleur & son humidité , qui sont ses deux qualitez les plus apparentes à nos sens , dont l'u-

E iii

ne se fait connoître par son mouvement continual , parce qu'il n'y a point de chaleur sans mouvement ; & l'autre se fait connoître par ses effets , d'autant qu'il dissout , humecte & résout tout ce qu'il trouve de dur & de coagulé ; Mais la preuve de son bon usage dépend de l'expérience : Or la dissolution est une espèce de vie , parce qu'elle ne se peut faire sans quelque chaleur & mouvement ; au lieu que la coagulation est une espèce de mort , parce qu'elle n'a le plus souvent ny chaleur , ny mouvement ; & c'est ce qui se rencontre volontiers à la baze de toutes les pustules & ulcères vénériques , ce qui se connaît par expérience , en les touchant & maniant entre les doigts , & il n'y a rien qui rende les hommes plus assu-

*de Chirurgie.* 55  
rez, en quelque estat & condi-  
tion que ce soit que l'expé-  
rience.

Or le Mercure , qui est le seul  
& unique remede de la Verolle,  
porte son experiance avec soy  
en toutes les choses où on l'em-  
ploye ; car comme l'experiance  
est le symbole de verité , le  
Mercure ou argent vif , témoi-  
gne la verité mesme par sa blan-  
cheur & par sa netteté ; car il ne  
souffre rien de sale ny d'impur  
dans sa substance , & mesme il  
représente la pudeur & la justi-  
ce , qui sont les deux colomnes  
qui soutiennent toutes les Ci-  
itez & toutes les Republiques:  
Ce qu'il fait paroistre estant po-  
té derriere les glaces des mi-  
roirs ; car la pudeur paroist sur  
le visage de ceux qui se mirent ,  
& la justice est rendue à chacu-  
ne creature qui se présente de-

E iiiij

vant le miroir en les représentant telles qu'elles sont, & non autrement. Venus se nomme en Grec *Meliphonos*, c'est à dire douce comme le miel ; car ses discours & ses caresses sont douces à l'abord comme le miel, mais son issuë est le plus souvent amere comme le fiel, ou l'absynthe. Enfin Mercure & Venus ne sont point ennemis l'un de l'autre, puis qu'ils se conjointent fort bien ensemble, & s'unissent par familiarité de substance ; & cette union n'est point contraire au remede spe-  
cifique de la Verolle ; car tant s'en faut, l'on en peut compo-  
ser le véritable antidote à cette maladie. Il faut entendre icy par Venus le cuivre, ou son mine-  
ral, qui est le Vitriol, lequel se peut joindre avec le Mercure,  
ou argent vif.

## CHAPITRE IV.

*Des especes & differences de  
la Verolle , ou maladie  
Venerienne.*

**L**Es especes & differences de la Verolle , vulgairement dite la maladie Venerienne , à cause de Venus , se tirent de deux choses ; sçavoir , de la matière & du symptome .

A l'égard de la matière qui cause la Verolle , ou maladie Venerienne , elle est seule & unique , & toujours de mesme en toutes sortes de sujets ; sçavoir , une semence fermentée & corrompuë , qui corrompt avec le temps tous les principes d'où elle procede , & par ce moyen elle empêche la nourri-

ture des membres , laquelle reçoit autant d'espece qu'il y a de differents temperemens parmy les hommes & les femmes ; comme sanguins , bilieux , flegmatiques & melancoliques , ausquels il faut ajouter les âges d'un chacun en particulier ; comme aussi leurs sexes , & les saisons de l'année ; parce que toutes ces choses font changer l'ordre de la curation methodique , & c'est ce qui rend l'Art conjectural & difficile à pratiquer , où nul ne peut parvenir que par une longue experience , quoy qu'on se servent toujouors d'un mesme remede , qui est le Mercure , ou argent vif , mais le plus & le moins , avec les differentes manieres de l'appliquer , font toute la difficulté de cet Art ; parce qu'il faut toujouors changer en augmentant ou diminuant , selon

*de Chirurgie.* 59  
les occasions differentes qui se tirent des differens tempora-  
mens, & le reste.

Les differences de la Verolle, ou maladie Venerienne , qui se tirent des symptomes sont plusieurs , dont les uns precedent la maladie , les autres l'accompagnent , & les autres luy succedent lors qu'elle n'a pas esté bien & methodiquement pen-sées.

Les symptomes qui precedent la Verolle pour l'ordinaire sont chancres , chaudepisses & poulains , qui arrivent d'abord aux parties genitales de l'un & de l'autre sexe , ou aux environs d'icelles , peu de temps après le coit.

Les symptomes qui accompagnent la Verolle sont les pustules par tout le corps , & particu-  
lierement au front & autour

60      *Les discours*  
des oreilles , qui est ce qu'on  
appelle le chapelet. Il en arrive  
aussi dans les cheveux , sur le col,  
sous la gorge , au fondement , &  
par tout le corps , avec des du-  
retez qui restent dans la baze ou  
racine des pustules , chancres &  
poulains , lesquels se guerissent  
aisément du commencement  
par le moyen du Mercure en  
sublimé ou precipité , mais le  
dernier est meilleur que le pre-  
mier , parce qu'il opere avec  
moins de douleur. Il le faut ap-  
pliquer par plusieurs fois lors  
que la dureté est grande , & s'il  
estoit incorporé avec huile de  
tartre & du miel , il feroit enco-  
re mieux pour bien ramolir tou-  
tes les duretez veroliques.

Les symptomes qui succe-  
dent à la Verolle , après avoir  
été mal pensez , & par gens non  
methodiques , qui traitent l'Art

sans raison, dont le nombre est fort grand, sont plusieurs; car il n'y a point de maladies, telle qu'elle soit, selon le rapport de Jean de Vigo, ancien Medecin & Chirurgien Praticien en cette maladie, & celuy qui a fait le plus de remarques, laquelle ne se puisse conjoindre avec la Verolle. Ce que j'ay remarqué aussi plusieurs fois dans le traitement des fractures & des dislocations des os, ou lors qu'il est arrivé une fracture à quelques os d'une personne qui avoit eu autrefois la Verolle, dont il avoit été mal pensé, au lieu de se faire un bon cal, il s'y fait un nodus ou exostose, qui sont des élevations au cal; en sorte qu'il ne se fait jamais uni, comme aux autres qui n'ont point eu ce mal, & même ils sont beaucoup plus long-temps à guérir: com-

me aussi il leur arrive des anchyloses aux jointures après les dislocations, en sorte que rarement ils se servent de leurs membres malades, quelques remèdes qu'on y puisse faire: ce qui tourne le plus souvent au déshonneur du Chirurgien qui les pen-ses, lequel ne scait point la cause primitive de tels accidens: C'est pourquoi il est bon, lors que l'on remarque du commencement quelque apparence à telles dispositions, d'interroger souvent les malades sur leur vie passée, sans leur dire le sujet pourquoi, afin que si les choses arrivent à la fin autrement qu'on ne souhaite, que l'on ne soit point calomnié, & qu'on ait sujet de demander son salaire, quelque chose qu'il arrive; car les malades ne se voyant pas bien guéris, sont quelquefois

assez malicieux de ne vouloir point satisfaire celuy qui n'est nullement cause de leur mal , & qu'il leur a rendu de tres-bons services : que cela soit dit en passant sans faire tort à personne: il n'est pourtant pas sans exemple , & telles dispositions font toujours complications de maladies , & c'est ce qui les rend plus difficiles à guerir , parce que la maladie n'estant plus simple , le remède ne doit plus estre simple , & en cette occasion il faut avoir égard à l'urgent , à l'ordre & à la cause , & bien considerer l'endroit par lequel se doit commencer la cure pour y bien réussir ; car il survient quelquefois des symptomes si fâcheux , que souvent ils prennent nature de cause , & pervertissent tout l'ordre de la curation methodique , comme

CHAPITRE

des douleurs nocturnes , des atrophies de membres , des nodus , ou exostoze , ou des anchyloses aux jointures , des fiévres ophthalmie , hydropisie , paralysie , hemorragie , squinancie , rheumatismes , enroueures du gosier , qui les empêchent de parler , begayement , aveuglement , migraine , gouttes , & millé autres infirmités qui succèdent volontiers les mauvais pensemens de la Verolle , dont les pauvres malades sont obligez de mener une vie languissante le reste de leurs jours , s'ils ne sont promptement secourus , en ostant premierement la cause antecedante , qui fait ou entretient le mal selon sa nature , puis passer à la cause conjointe par l'application du Mercure.

## CHAPITRE

CHAPITRE V.

*Des causes de la Verolle.*

Les causes de la Verolle ou maladie Venerienne, sont trois, selon les Medecins, comme de toutes les maladies, sçavoir primitives, antecedentes, & conjointes ; les causes primitives procedent toujours du coït directement ou indirectement : car de quelque maniere que ce soit , il y a toujours quelque attouchement externe ; les causes antecedentes font la pletore , ou la cacochymie , mais le plus souvent la cacochymie , qui est un vice de qualité aux humeurs ; parce que tous les débauchez aux femmes sont intemperants , & sujets à

F

toutes les débauches du vin & des viandes affaisonnées de ragoûts , c'est pourquoy l'on les appelle Goyers ou Goriers, comme qui diroit Gorets, parce qu'ils se plongent dans toutes les débauches voluptueuses, comme font ces animaux dans la fange; aussi Venus d'elle-même est froide, si elle n'est échauffée du bon pere *Liber* , qui est le Vin , accompagné de toutes sortes de ragoûts salez & épicez, qui échauffent les bons vivans, & les excite à luxure: De plus, c'est que la pluspart des jeunes gens aiment le Vin à cause de sa chaleur , qui les échauffe, & les excite à l'appetit Venerien, parce que l'amour n'est autre chose qu'un feu devorant qui les consomme. Le Descarte dit, que l'amour se prend premièrement par les yeux , qui sont

d'une nature toute celeste & de feu , que ensuite il se communi- que au cœur , où sont tous les desirs de la concupiscence char- nelle , qui ne tend que d'en ve- nit aux effets par l'attouche- ment , sans considerer les diffe- rentes qualitez , c'est pourquoy nous voyons souvent de grands Seigneurs s'abbaissēr jusques au- près d'une petite Grifette , pour la cajoler & lui faire les doux yeux : aussi les Poëtes ont fort bien dit , que l'amour estoit au Ciel premierement , & qu'il avoit pris naissance de Vulcain & de Venus , mais qu'il venoit souvent faire sa résidence en terre , où il se logeoit dans les cœurs des Amans , qu'il con- vertissoit petit à petit en feu inextinguible , en sorte qu'il les brûloit à la fin , en les devorant comme s'ils estoient tout de

F ij

soufre, sans respecter qui que ce soit au monde de quelques qualitez & conditions qu'ils soient, & qu'il n'attaquoit pas seulement les hommes, mais aussi que toutes les choses vivantes ressentoient les aiguillons de ses fléches chacune à leur tour & que encore ils fassent doute qu'il ne passât jusques aux Planettes, qui estoit la raison pour laquelle ils jugoient que la puissance de ce petit Dieu Pharetré descendoit du Ciel, pour influer ses puissances icy bas sur toutes les choses naturelles par l'action du feu, laquelle ne se peut mieux connoistre aux animaux que dans le sang, qui contient en soy toutes les autres humeurs vrayes & non vrayes, qui sont celles où reside la cacochymie, lors qu'elles excedent le plus ou le moins

de leurs qualitez naturelles , premieres , secondes , ou troisiemes : Mais pour bien connoître la cause antecedente de la Verole dans la cacockymie , il faut faire l'anatomie du sang , & bien considerer toutes les parties qui entrent en sa composition , chacunes en particulier , & pour lors l'on trouvera que dans le sang de tous les animaux , il y a toujours une serosite fallée , & plus dans celuy de l'homme que dans celuy de tous les autres animaux , à cause du déreglement de sa vie , dequoy nul ne peut disconvenir , puis qu'elle peut estre exposée à l'experience tous les jours que l'on seigne les malades des bras , où le sang estant reposé dans le plat , ou dans des poilettes , il y a toujours une serosité , sur laquelle nage le sang coagulé ,

F iij

laquelle si on la goutte , il est certain que l'on la trouvera salée , & c'est cette mesme serosité qui se purge par les urines & par les sueurs , làquelle se trouve plus ou moins salée , selon le tempérament des Malades , & qu'ils ont plus ou moins de chaleur , elle se purge aussi par les crachats , ce que les Malades prouvent par experiance , par les fluxions , ou les crachats leur semblent tres-salés ; comme il arrive aussi aux verollez pendant le flux de bouche . Mais à l'homme sain elle paroît peu , à cause de l'abondance du flegme ou pituite incipide , qui se mêle avec ladite serosité salée , & c'est d'où procedent tous les accidens à la bouche , qui accompagnent les grandes & longues salivations , que l'on peut abreger facilement , ainsi

Or la cacochymie est la plus grande, & la plus facheuse de toutes les causes antecedantes de la verolle, & qui empêche le plus sa curation parfaite, c'est pourquoi il ne se faut point lasser de purger les malades par des remedes propres, selon leur tempéramment, autrement l'on aura de la peine à en venir à bout, par le seul remede specifique ; c'est pourquoi en cette occasion, il est bien nécessaire que les jeunes Chirurgiens, & ceux qui traittent l'art sans raison, ne le fassent point qu'ils ne soient accompagnés d'un ancien Maistre très-expert en cet Art, où d'un docte Medecin qui leur conseille ce que de raison, touchant l'administration de la cause antecedante par les remedes généraux, comme les seignées

& les purgations qui vident la pletort, & la cacochymie avant que d'appliquer le Mercurie, qui est le remede specifique, lequel ne corrige que la cause conjointe.

Mais comme tous les débauchez aux femmes sont crapuleux & cacochymes ainsi qu'il a déjà esté dit, à cause du déreglement de leur vie, au boire & au manger, il faut toujours considerer cette maladie non comme simple ; mais comme composée de plusieurs indispositions ensemble : Or si deux maladies ou plusieurs se trouvent assemblées, il faut user d'une cure commune, ayant égard premierement à la plus urgente, sans pourtant rien mépriser à la cure des autres, & il faut s'affurer que tous les remedes pour guerir la Verolle,

et cels

tels qu'ils soient, ne profitent de rien si les malades ne s'accouûtument petit à petit à un bon régime de vivre, tout contraire à celuy qui leur a causé leur maladie, ayant égard tant à la cause primitive , antecedante , que conjointe ; car autrement leur mal se rengendreroit soudain tout de nouveau ; & c'est ce qui fait que plusieurs soutiennent que l'on ne guerit jamais parfaitement de cette maladie.

A quoy il faut répondre que non , principalement à ceux qui menent une vie déreglée , car il est certain qu'à ceux-là les remedes ne leur profitent de rien, ou du moins pas grande chose , car tôt ou tard ils payent le tribut de leurs débauches , & de leur vie intemperée , & c'est où la tromperie des Charlatans & Empiriques se fait connoistre

G

74 *Les discours*  
lors qu'ils promettent par leurs  
Affiches , dont les Carrefours  
des ruës sont tapisséz , qu'ils  
guerissent cette maladie sans  
Mercure , & sans que les mala-  
des quittent en aucune maniere  
leur vie ordinaire : Mais il faut  
craindre que ces flatteurs n'aient  
le miel à la bouche , & le venin  
à la queüe : ce qui leur est assez  
ordinaire , au grand prejudice  
du public.

Hippocrate au livre de la  
Diette , ne met que le feu &  
l'eau , qui servent de principes à  
toutes choses , & pretend que  
dans ces deux Elementz contrai-  
res il se trouve les quatre pre-  
mieres qualitez simples ; sca-  
voir , le chaud , le froid , le sec  
& l'humide ; & quoy que dis-  
cordantes, elles ne laissent pas de  
s'accorder par l'analogie qu'el-  
les ont ensemble , & du mélan-

ge de ces quatre premières qualitez simples , toutes les choses naturelles sont composées & maintenues : Et lors qu'il dit que les quatre humeurs naturelles , qui composent la masse du sang , sont les premiers principes & Elemens de l'homme , il faut entendre le mélange des quatre premières qualitez dans toutes les substances des parties , tant solides , humides que spiritueuses , & toutes ces choses étant agitées par le mouvement circulaire du sang , le chaud se mêle avec le froid , & le sec avec l'humide , & le chaud en l'homme vivant , est ce qui donne au corps le mouvement , l'air le sentiment , l'eau la nourriture , & la terre la substance , & c'est par le feu que se fait tout le mélange des autres Elemens , sans lequel il n'y auroit rien de fait

G ij

en nature. Doncques il est le premier principe de toutes les generations en terre , parce que les semences estant échauffées petit à petit , toutes les parties de la chose engendrée se forment ainsi qu'elles doivent étre : Et ce chaud qu'il dit estre le premier principe de toutes choses , est ce qu'il nomme au livre de la Diette feu & eau joints ensemble , avec chacun son nourrisseur ; sçavoir le feu avec la terre , & l'eau avec l'air , qui sont tous contenus en la semence , qui est le premier principe vital de toutes choses.

Doncques , suivant ces principes , il faut dire avec tous les Philosophes , que l'homme est un Microcosme , ou petit Monde : parce que tout ainsi que la terre place l'eau , l'eau place l'air , & le feu est répandu par tout , le-

quel fait croître & mouvoir toutes choses , de même les parties solides du corpshumain contiennent les humeurs ou humiditez naturelles , & les humeurs contiennent les esprits qui sont tout de feu , & par ce moyen toutes les parties sont remplies de la chaleur naturelle , qui est le propre instrument de l'ame , & le lien qu'il a avec le corps . La chaleur est cause & indice de vie , & la mort naturelle nous vient ordinairement de la superabondance de pituite froide & humide , qui vient à étouffer & éteindre la chaleur naturelle & vital qui est en nous , comme nous voyons aux hydropiques & en la verolle , mais diversement ; car l'une arrive par l'excès de l'humidité aqueuse , & l'autre arrive par la corruption & fermentation d'icelle ,

G iij

& l'une & l'autre ne se peuvent guerir seulement que par l'administration de certains sels métalliques, qui sont tous de la nature du feu : car de parler du feu & du sel sans la connoissance des metaux, c'est se proposer un ouvrier garny d'outils, & qui manque d'étoffe pour les faire travailler. Ainsi l'ouvrier & ses outils demeurent inutiles & sans effet.

Le feu entre toutes ses propriétés & effets est fort purgatif, parce qu'il a la vertu de séparer les choses semblables & dissemblables, & le pur d'avec l'impur, comme aussi fait le sel, ainsi que l'on peut remarquer par expérience en ceux qui boivent de l'eau de la mer, lesquels meurent tous d'un flux de ventre, & il n'y a rien au monde où l'humidité soit plus perma-

nente qu'au sel, & la mer n'est autre chose que le sel & l'eau douce fonduë ensemble, & c'est ce qui la fait conserver en son estat depuis un si long-temps sans se corrompre.

Homere au 18. de son Illia-de, appelle l'Ocean le pere des Dieux & des Hommes , parce qu'il répand de toutes parts sa puissance pour la generation , la nourriture & l'accroissement de toutes choses; & il donne Thetis pour la femme de l'Ocean, parce que la mer alaitant & nourrissant toutes choses qui sont attachées à la terre, est remplie de deux sortes d'eaux , sçavoir l'une douce , qui lui vient des rivières , & de laquelle se nourrissent tous les poissons, ainsi qu'il se peut remarquer par leur gouſt & saveur douce , & l'autre est amere , qui est salée,

G. iiiij.

& par consequent qui a plus de feu; parce que tout sel est une espece de feu. Or l'eau douce qui luy vient des rivières est celle qui l'entreteint liquide & fluide, autrement elle se coaguleroit toute par la chaleur du Soleil, & se convertiroit toute en sel, qui est en quoy la providence de la Nature se fait connoistre; parce que si cela se fairoit autrement, toutes les choses du monde periroient & seroient inutiles, car rien ne se pourroit engendrer, croistre ny nourrir.

La semence est le premier principe vital de la Nature humaine, aussi-bien que de toutes les autres choses naturelles, & l'étude du Medecin & Chirurgien, est de s'appliquer à la scavoir monder & nettoyer de toutes ses impuretez, de la même

maniere que le Laboureur fait le froment , & le Jardinier toutes les autres graines domestiques avant que de les semer , autrement elles ne produiroient que des ordures , & autres plantes inutiles .

Or cette semence n'est autre chose qu'un feu , ou un esprit renfermé dans une matière capable de le contenir , & dans laquelle il est enclos & caché , comme un feu couvert de sa cendre , & cette semence en l'homme , & aux autres animaux , procede & est recueillie du reste de la nourriture utile de la troisième coction qui se trouve dans la masse du sang : & si cette nourriture ou aliment est mauvais , la semence qui en procede ne peut estre bonne , quoy qu'elle ne laisse pas de produire son semblable : Mais en ce rencon-

tre il en arrive de même que si l'on fournit à un Potier de terre une méchante terre, il ne laissera pas d'en faire un pot, mais il ne sera pas d'un si bon service, ny ne durera pas si long-temps que s'il estoit fait d'une bonne terre : ou de la même maniere que si l'on plante un poix verreux il rapportera des poix verreux comme luy ; car le semblable engendre son semblable : ce qui est facile à prouver par experiance, & suivant ces principes, il ne faut plus s'étonner si les Medecins & les Chirurgiens trouvent si souvent des maladies rebelles & opiniâtres à guérir, jusques même dans les Cloîtres les plus renfermez ; parce que bien souvent il se trouve des enfans qui possèdent l'héritage de leurs peres & mères , sans avoir été mis dans l'inventaire,

*de Chirurgie.* 8;  
& d'une mauvaife cause il n'en  
peut venir de bons effets.

Et pour concevoir comment  
la semence humaine reçoit l'in-  
fluence des trois premiers prin-  
cipes, ou parties nobles, qui sont  
le foye, le cœur & le cerveau,  
il ne faut que voir & considerer  
les trois genres de vaisseaux,  
veines, arteres & nerfs, qui  
viennent aux testicules, & com-  
ment par leurs anastomoses ils  
s'abouchent les uns dans les au-  
tres, & que des trois il ne s'en  
fait qu'un.

La Nature ne produit cette  
conformation particulière que  
pour joindre & unir les matie-  
res, & les méler petit à petit en-  
semble ; parce que rien ne se fait  
en nature sans mixtion, non plus  
que dans les Arts ; & ce qui est  
le plus admirable dans ce mé-  
lange, c'est de voir comment il

se peut composer une matière si uniforme en toute sa substance, comme est la semence faite de plusieurs pieces différentes, qui sont si bien rapportées que des trois il ne s'en fait qu'une, laquelle, quoy qu'elle procede d'un vieillard de quatre-vingt ou cent ans, supposé qu'il en ait la force, il ne laissera pas de se renouveler par ce moyen, & de perpetuer son espece. C'est pourquoy Hippocrate appelle la semence un excrement très-efficace, parce qu'elle est capable non seulement de former un enfant dans le ventre de sa mère, mais aussi qu'elle a la force de luy fournir sa nourriture, & l'accroissement de tous ses membres, en attirant le sang à elle des extrémités du corps de la mère; de la même maniere que les plantes attirent le leur de la

terre par les extremitez de leurs racines : ce qui ne se peut faire sans une force tres-considerable. Aussi ceux qui conservent leur semence , elle leur accroist notablement le cœur & les forces , & la vigueur : C'est pourquoy les paillards & lascifs sont pour l'ordinaire plus foibles que d'autres , quoy que l'acte venereien les échauffe beaucoup , mais il les enerve en leur debilitant les nerfs & tous les esprits animaux , ce qui les rend foibles & tremblant à la fin .

Et pour sçavoir de quelle manière l'influence de ces trois principes du foye , du cœur & du cerveau , s'unissent si étroitement ensemble dans la composition de la semence , c'est qu'il faut considerer les parties du sang , & des autres humeurs qui composent toute la masse san-

guinaire , & voir ce qu'elles ont de semblables & de dissemblables entr'elles : car il faut que les choses qui s'unissent entre-elles soient égales entre-elles ; autrement elles ne s'uniroient pas. Comme par exemple, si une première chose s'unit avec une seconde , & la seconde avec la troisième , & ainsi de la quatrième , il faut qu'il y ait égalité proportionnelle entre-elles , autrement elles ne s'uniroient point : Et c'est de cette maniere que les quatre Elemēs se mêlent ensemble , comme aussi les quatre saisons de l'Année , & les quatre humeurs dans le sang du corps humain , qui composent toute la masse sanguinaire , dont toutes les parties sont nourries , qu'elles croissent & qu'elles s'engendrent par le moyen de la semence qui en procede. Ce

qu'il faut considerer de même dans les quatre âges de l'homme : Et quoy que toutes ces choses soient differentes en apparence , neanmoins elles sont égales entre-elles par raison proportionnelles ; & c'est de toutes ces connoissances d'où procedent la science & Art de Medecine & Chirurgie , car le sang coulant d'une partie principale à une autre , il reçoit divers changemens , selon leurs qualitez differentes : comme par exemple , il s'échauffe & se rarefie dans le cœur : il s'épaissit & se refroidit dans le cerveau : il augmente sa substance & son humidité dans le foie par le moyen des alimens que nous prenons dans le boire & le manger ordinaire tous les jours : sans quoy nous ne subsisterions point : Et en un mot , le mouvement cir-

culaire luy procure toutes les autres qualitez , & le garantit de pourriture , qui autrement il a toutes les dispositions pour se corrompre facilement : Ce qui nous doit faire avoüer que ce mouvement local & naturel ne peut provenir que d'une Sagesse infinie , qui nous fait subsister , & qui nous doit estre une chose plus effroyable à voir , qu'admirable dans sa structure ; puisque l'homme est si proche du precipice durant tous les momens de sa vie : parce que la moindre chose qui intercepte ce mouvement luy cause incontinent la mort , & plutoft en certaines parties qu'en d'autres . Ce que nous remarquons facilement tous les jours par experiance dans tous les effets de la pletore , & de la cacochymie , qui sont les deux causes generales antecedantes

dantes de toutes les maladies,  
& à quoy l'art prévisor reme-  
die par la prudence & la sagesse  
des Médecins en l'administra-  
tion du régime de vivre des ma-  
lades , avec le nombre des saignées & des purgations , bien &  
deuëment faites en temps &  
lieu.

Je scay qu'il y aura des criti-  
ques dans ma profession , qui  
diront que c'est par crainte ou  
par flatterie envers Messieurs les  
Médecins , que je leur abandon-  
ne l'administration du régime  
de vivre , avec la conduite du  
nombre des saignées & des pur-  
gations , & d'où & comment il  
les faut faire dans la cure de la  
Verolle , vulgairement dite la  
maladie Venerienne , devant  
que d'en venir à l'application du  
Mercure , ou argent vif , qui se  
fait pour l'ordinaire par la main

H

des Chirurgiens , veu que la pluspart , & le plus souvent moi-même , je traite des malades en ville , & chez moy , sans y appeler les Medecins en quelques manieres que ce soit . A quoy je leur répond , en les prevenant , que si je ne les appelle point en cette occasion , du moins je n'empêche point qu'ils n'y soient appellez : car au contraire , il m'est toujours beaucoup avantageux , comme aussi à tous autres , de prendre conseil dans les choses douteuses ; & c'est ce qui est recommandé par les Juris-consultes en toutes choses , & en donnant aux Medecins l'administration de la cause antecedante de la Verolle , je ne l'oste pas pour cela aux Chirurgiens qui en ont la science & l'experience ; car la Nature nous montre aisement à apprendre les

91

*de Chirurgie.*  
chooses inférieures par les exte-  
rieures , parce qu'il n'y a aucu-  
nes infirmités en l'homme , soit  
naturelles , vitales ou animales,  
de laquelle il ne porte une mar-  
que visible par quelques signes  
extérieurs , & c'est ce qui fait  
les premiers elemens de l'Ecole  
des Medecins & des Chirur-  
giens , en commençant par la  
connoissance des signes externes  
de toutes les maladies.

Doncques tout ce que nous  
devons sçavoir dans la Nature  
& dans les Arts , doit estre ter-  
miné par leur fin , pour pouvoir  
regler nos actions selon les prin-  
cipes de ces deux choses : Mais  
la parole , qui est l'instrument  
duquel tous les hommes en ge-  
neral se servent pour exprimer  
leurs pensées sur chaque chose ,  
leur a esté donnée pour leur ser-  
vir d'un signe externe , par le-

H. ij

moyen de la voix , pour faire connoistre aux autres ce qu'ils sçavent , & ce qu'ils ont appris par raison & par experiance ; car celuy qui recele en son entendement ce que la Sageſſe luy communique , ne fait pas moins de mal que ſ'il déroboit la clarté du Soleil aux habitans de la terre : car la veritable sageſſe d'un homme eſt de faire des sages comme luy , & la preuve la plus aſſurée d'une excellente charité eſt d'ēſeigner ſon prochain : Aussi un veritable homme ſçavat n'eſt jamais avare de ce qu'il ſçait , & le plus méchant homme du monde eſt celuy qui connoiſt le bien , & qui ne le veut pas enfeigner : c'eſt pourquoy en admettant aux Medecins l'admiſſion des choses generalles pour la cure de la Verolle , je ne laiſſe pas de l'enseigner aux

ii H

Chirurgiens, & en ce faisant je croy rendre justice aux uns & aux autres. Et pour prouver le principe general de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, je me sert du sang & de son mouvement circulaire, qui en est la cause naturelle, parce que c'est de luy d'où procede la semence: Mais comme dans le sang il y a plusieurs parties, il faut choisir la serosité salée, qui luy sert de véhicule pour le porter par tout, & qui le conserve autant qu'elle le peut, jusques à ce qu'elle vienne à se fermenter, qui est un acheminement à corruption, & cette serosité se fait mieux connoître au foye qu'en nulle autre partie du corps; de laquelle il s'en sépare une portion par les urines, qui est la plus grossière & la plus tenuë & subtile, s'é-

H iij.

94. *Les discours*  
vacuë par les pores de la peau  
en forme de vapeur, laquelle se  
connoît par les sueurs, qui sont  
universelles ou particulières,  
critiques ou symptomatiques;  
& cette portion de sérosité sa-  
lée du sang qui s'évacue par les  
urines se trouve quelquefois de  
diverse consistance, couleur &  
odeur, selon les dispositions des  
malades, & l'état de leurs mala-  
dies : ce qui sert de guide aux  
Médecins, & d'un signe exter-  
ne pour faire le pronostic de l'is-  
sue bonne ou mauvaise des ma-  
ladies.

Or il faut croire que cette  
sérosité salée devient acre lors  
qu'elle se fermente de douce &  
lixivieuse qu'elle estoit aupara-  
vant; parce que tous sels en ge-  
nèral sont acides, & plus ils sont  
volatils, & plus ils ont d'activité  
& de chaleur, comme le sel ar-

moniac, qui est un sel d'urine : & cependant ils tiennent tous du mineral de la terre, qui est la mere nourrice de tous les corps naturels par ses qualitez elementaires.

Doncques dans le sang de tous les animaux il y a toujours une serosité salée & minérale, & dans celuy de l'homme plus que dans celuy de tous les autres, à cause des divers alimens & boissans qu'il prend pour sa nourriture, d'où procedent la pluspart des maladies ausquelles il est sujet plus que nul autre, & particulierement de la Verolle, ou maladie Venerienne, à cause du vin, & de toutes les choses salées & épicées, & de l'acte venérien. Toutes les quelles choses échauffent les hommes qui s'y adonnent par trop ; ce qui leur brûle le sang, & leur é-

96. *Les discours*  
chauffe le foye plus que de rai-  
son , dont les marques se font  
connoistre bien-tost sur leur vi-  
sage par des rougeurs & pustu-  
les , qui sont les signes d'une  
verolle naissante , ou de quel-  
ques autres infections de la  
peau ; parce que la cause ante-  
cedante ne demeure pas long-  
temps à se faire conjointe , si  
l'on n'y prevoit de bonne heure,  
ainsi qu'il a esté dit cy-devant:  
Car par l'abondance de la soro-  
sité salée dans le sang le corps  
est échauffé plus que de raison;  
parce que tout sel est un espece  
de feu : aussi il produit les mê-  
mes effets , comme rougeur , in-  
flammation , ulceration & cor-  
rosion au cuir : Il engendre les  
gales , rognes , démangeaisons,  
crispeles , herpes & semblables.

Or tout ce qui ronge le cuir  
est le sel mineral contenu dans  
la

la masse du sang qui est aux veines , tel qu'il paroist dans les urines , & en ce qui sort par les pores du cuir quand on sué. Et comme il n'y a rien de corrosif dans la Nature qui ne soit sel , c'est pourquoi je conclud que tout ce qui fait les ulcères virulent & corrodifs , & généralement tout ce qui ronge le cuir , procede de cette sérosité salée , laquelle est plus ou moins corrosive , selon que les corps sont plus ou moins échauffez , tant par leur température naturel , que par leur mauvais régime de vivre ; car la vertu digestive du foie , où ce fait la seconde coction naturelle , peut étre altérée en trois manières , d'où procèdent trois différentes espèces de maladies , dont la Verolle en est une .

La première se remarque lors

que le foye est par trop échauffé , & qu'il a consommé toute l'humidité aqueuse du sang qui luy doit servir de vehicule pour le rendre toujours liquide & fluide , afin qu'il soit porté & distribué dans toutes les parties du corps pour leur nourriture , depuis les plus grandes veines jusques aux plus petites ; & pour lors la fiévre hætique arrive , à cause que le mouvement circulaire du sang est intercepté petit à petit , & par ce moyen la tropie se fait aux membres , faute de nourriture . Et tout au contraire , lors que le foye est par trop refroidy , à cause que toute la serosité aqueuse demeure avec le sang dans les veines , sans aucune séparation par les urines , ny par les sueurs , & suivant le mesme train du sang par son mouvement circulaire ,

faute de chaleur le sang ne se peut unir avec la substance des parties solides: & ainsi cette sérosité aqueuse demeure sous le cuir, & entre les intertices des muscles & des membranes, où elle cause des enflures molles, & quelquefois dures, qui sont les pires, & principalement aux pieds, aux jambes & aux cuisses, & enfin tout le bas ventre se remplit de cette sérosité aqueuse, lors que toutes les parties inférieures en sont par trop abreuées; & c'est ce qui forme l'hydropisie ascite, qui est la pire de toutes, laquelle se connoist par la maigreut des parties supérieures, & par l'enflure des inférieures, & une grande pesanteur du corps, avec une difficulté de respirer, qui arrive lors que le diaphragme est pressé par la trop grande abundance

I ij

100 *Les discours*  
d'eau contenuë dans le bas-ventre : De quoy je peux raisonner  
seurément & par experiance sur  
moy-même , dont par la grace  
de Dieu je me suis parfaitement  
guery , quoy que condamné à  
mourir cette Automne dernière  
par les plus doctes Médecins ,  
& les plus experts Chirurgiens  
de Paris ; après avoir porté la-  
dite hydropisie l'espace de plus  
d'un an entier , laquelle m'étoit  
survenuë ensuite d'une fièvre ,  
accompagnée d'une dissenterie  
ce qui faisoit encore juger d'un  
plus mauvais succès de ladite  
maladie . Aussi pour en revenir  
il falloit estre du métier , & la  
scavoit guérir . Mais lors que le  
sang se porte facilement dans  
toutes les parties du corps , &  
qu'il n'est ny trop sec , comme  
celuy qui fait la fièvre hætique ,  
ny trop humide , comme celuy

qui cause l'hydropisie ; mais qu'il est alteré dans son principe radical & seminal par la fermentation & corruption de sa sérosité salée, qui est la principale partie de toute sa substance, & qui résiste le plus à la corruption à cause de son sel : Pour lors il devient acide & acre, de doux qu'il estoit auparavant, & par ce moyen il corrode les parties à cause de son acrimonie qu'il tient de sa fermentation, qui est un feu étrange, lequel fait des pustules & ulcères virulens & corrosifs, & autres infections de la peau, ainsi qu'il a déjà été dit ; & par conséquent la verolle, & toutes mauvaises galles, rognes & ulcerations du cuir, comme si le feu y avoit passé : ce qui cause une si grande intemperie aux parties, que ce sang ne se peut

I iiij

assimiler avec leurs propres substances , & à tels malades l'usage du vin & des femmes leurs sont tout-à-fait contraires, quoy qu'ils les appetent plus que tous les autres d'un tempérament contraire ; parce que ces deux choses leurs augmentent leur mal à cause qu'ils ont déjà le sang tout brûlé par l'excès de la chaleur de leur tempérament naturel : A quoy l'âge de la jeunesse , & la saison de l'Eté correspondent ençore beaucoup.

---

## CHAPITRE VI.

*De la cause conjointe de la Vérolle, autrement dite la maladie Vénérienne.*

**A** Prés avoir expliqué la cause primitive & antecedan-

*de Chirurgie.* 103  
te de la Verolle, ou maladie  
Venerienne, comprise presque  
toute dans la cacockymie, ou  
vice de qualité aux humeurs; il  
est nécessaire de traiter de la  
cause conjointe, à laquelle pro-  
prement appartient la Methode  
curatoire, & de faire connoistre  
de quelle maniere cette mala-  
die se gagne par le coit premie-  
rement, & ensuite par plusieurs  
autres attouchemens externes,  
& de quelle maniere elle se ga-  
gne & se guerit; sçavoir, par  
l'application externe du Mercu-  
re, ou argent vif, qui est son  
seul & unique remede specifi-  
que; ainsi que l'experience l'a  
fait connoistre depuis plusieurs  
années que l'on se fert de ce re-  
mede, où tous les autres aupara-  
vant ne profitoient de rien, ou  
du moins pas de grand'chose, &  
ceux qui se vantent d'avoir des

L. iiiij

remedes particuliers à ce mal,  
sans l'usage du Mercure , sont  
des trompeurs , ainsi que je le  
prouveray cy-après ; car elle ne  
se peut guerir que de la même  
maniere qu'elle se gagne , c'est  
à dire par attouchemens exter-  
nes , quoy qu'elle se puisse faire  
par le même remede pris par la  
bouche , qui est toujours un ré-  
mede externe , ainsi que je l'ay  
fait plusieurs fois : mais la cure  
n'en est pas si seure , & elle se  
fait avec de plus grandes diffi-  
cultez , d'autant que par ce  
moyen le remede est par trop  
éloigné de la cause conjointe du  
mal , & des parties malades .

Les signes de cette maladie  
se font connoistre par ses sym-  
ptomes , ainsi qu'ils ont été ex-  
pliquez dans ses especes & dif-  
ferences , lesquels font juger de  
sa cause par leurs effets , & sans

la circulation du sang, la maladie, ny le remede specifique, qui est le Mercure, ne feroient aucunes alterations au corps: Mais parce que ce mouvement continuell passe toujours de la circonference au centre, où il porte le sang venal dans le foyc, puis de là au cœur, qui le renvoie du centre à la circonference par les arteres, & par ainsi il communique le mal & la vertu du remede à toutes les parties du corps, moyennant l'action de la chaleur naturelle, qui monte sans cesse, suivant son inclination naturelle qu'elle tient du feu, qui reside dans la serosité salée qui est au sang, laquelle est volatile, & par l'action du feu elle se convertit toute en vapeur, où estant circulée par tout le corps, suivant le mouvement circulaire du sang, elle

devient si subtile , que d'eau qu'elle estoit , elle se convertit toute en feu , & particulierement lors qu'elle a esté fermentée & corrompuë , & qu'elle devient acide de douce qu'elle estoit auparavant , à cause que toutes fermentations sont feux contre nature , & tiennent de la lature du feu , dont elles produisent les mêmes effets par où elles passent , sçavoir de causer inflammations & intempéries chaudes aux parties , avec des pustules & ulcerations au cuir ; car toute fermentation fait élévation de la chose fermentée , & ensuite des pustules il se fait ulceration au cuir après l'eruption desdites pustules : ce qui se fait de la même maniere que si l'on avoit appliqué du levain sur quelque partie du corps , qui n'est que de la pâte fermentée.

Or c'est le propre des fermentes de convertir tout ce qu'ils fermentent à leur naturel : ce qui se remarque en la pâte par le levain, & en la Veroille par la fermentation de la semence dans le coït, ou par quelqu'autre attouchement externe : Car comme je viens de dire que toutes les fermentations font éléver la chose fermentée , ce qui se remarque en la pâte lors que l'on y a mêlé une certaine petite quantité de levain , & qu'ensuite elle est tenuë chaudement , l'on voit que cette pâte se renfle plus de moitié . Aussi lors que la semence fermentée & corrompue se communique par l'attouchement externe du coït , elle fait élévation à la peau par des pustules , dont l'erruption cause des ulcères virules & corrosifs , que l'on nomme chancre ,

ou des poulains lors qu'elle se ramasse dans les glandes qui sont aux aines , où cile forme des tumeurs dures , qui viennent enfin à suppuration lors qu'elles sont bien & methodiquement traitées ; ce qui sauve les malades par ce moyen de la Ve-  
rolle , & sinon il faut qu'ils passent en Baviere , sans quoy il n'y a point de guerison certaine pour eux ; car ayant gagité le foie , qui est comme l'océan du corps humain , d'où procedent toutes les humiditez naturelles , tant douces que salées , par le moyen desquelles il donne la génération , la nourriture & l'accroissement à toutes les parties ; de sorte qu'il est comme leur père nourricier ; car s'il reçoit quelque chose de bon de dehors , tant par les alimens pris par la bouche , que par les pores du cuit ,

il leur distribué de même qu'il le reçoit , c'est à dire bon ou mauvais ; car s'il reçoit par les veines , qui des extrémités luy apportent le sang suivant le mouvement naturel circulaire de la circonference au centre , quelques impuretés , comme dans les playes de teste , ou de poitrine , ou des extrémités , ou après avoir fait l'extirpation de quelque membre gangrené , il arrive ordinairement que s'ils meurent desdites blessures ou ulcères , que la fin se determine volontiers par un abcez au foyn . Ce qu'il faut aussi observer dans l'origine de la Verolle ; car si les chancres , ou les poulains , qui sont les premiers elemens de ce mal , ne sont bien & methodiquement traitez du commencement , le mal gagne le foyn , où pour lors il n'y a plus d'esperan-

110 *Les discours*  
ce de guerison que par le grand  
remede qui est le flux de bou-  
che , lequel est nommé le grand  
remede , à cause de toutes les  
precautions qu'il faut prendre  
auparavant que de le donner,  
tant par un bon regime de vivre,  
que par l'administration des sai-  
gnées , purgations , bains & étu-  
ves qu'il faut prendre premiere-  
ment ; autrement il y auroit à  
craindre que le Mercure ne cau-  
sât quelque accident , ou que le  
malade ne guerisse point : car  
quoy que souvent l'on prenne  
de grandes precautions , il ne  
laisse pas d'arriver des rescidives  
tres-fâcheuses , tant pour le ma-  
lade que pour le Chirurgien,  
d'autant qu'il est toujours déplai-  
sant à tous les deux lors que ces  
malheurs arrivent : dequoy les  
Charlatans , & gens sans hon-  
neur ne se soucient gueres ; aussi

l'honneur n'est dû qu'aux honnêtes gens , & aux experts en chaque Art ; parce que l'honneur nourrit les Arts , lesquels tombent dans l'erreur, la confusion & le mépris , faute d'expérience.

Doncques il faut considerer que si le foye reçoit des extrémitez un sang fermenté & corrompu , qu'il le distribuera au cœur , & de là à toutes les parties du corps , tel qu'il le recevra ; lequel ne se pouvant assimiler avec leurs substances , à cause de son acidité fermentée & corrompuë , il sera contraire à leurs alimens naturel , qui ne se peut faire que de chose douce : & ainsi il causera une intemperie chaude , parce que tous ferments sont feux contre nature , ainsi qu'il a esté dit ; & ensuite il arrive des pustules &

exulcerations au cuir, qui sont effets du feu, & de cette semence ainsi fermentée & corrompue, il n'en faut qu'une très-petite portion pour causer de grands desordres, à moins que l'on n'y remedie promptement: car si cette serosité salée qui se trouve dans la semence aussi bien que dans le sang, quoy qu'en très-petite quantité, vient à estre fermentée & corrompue dans le coït, elle fermenté aussitost la serosité salée qui se rencontre dans le sang des veines qui sont aux parties génitales par similitude de substance, parce que les semblables s'unissent avec leurs semblables; d'où viennent aussi tost les intempéries, inflammations, pustules, chaudepisses, phimosis, ou paraphimosis, dont l'erruption desdites pustules cause des ulcères

res virulents & corrosifs , avec des duretés dans leurs bazes ; parce que la grande chaleur étrange ayant consommé & absorbé toute l'humidité aqueuse , le reste de son sel demeure coagulé & dur , acre & corrosifs , comme si le feu estoit attaché à ces parties , qui les consomment petit à petit ; de sorte qu'il n'en faut d'abord qu'une très petite portion pour fermenter & corrompre toutes les parties d'un corps le plus robuste du monde : & en ce rencontre l'on peut dire , *Modicum fermenti tam massam corrumpit* : Et l'on peut comparer tout cecy à une étincelle de feu qui tombe sur de la meche à fusil , de laquelle il peut survenir la plus grande incendie du monde , pourvu qu'elle trouve une matière combustible pour s'attacher : Aussi les effets

K

114. *Les discours*  
des fermentz, qui sont des feux  
étranges & contre nature, ont  
des effets pareils à ceux du feu  
commun ; scavoir, d'estre cau-  
stique, corrosif & brûlant, ain-  
si que l'on peut remarquer par  
exemple au levain, duquel la  
chaleur & l'acidité sont tres-  
manifeste, & duquel il n'en faut  
qu'une tres-petite portion pour  
corrompre une grande quantité  
de pâte, comme aussi fait la pre-  
sion dans le lait, laquelle le fait  
prendre & cailler incontinent,  
& le rend acide de doux qu'il  
estoit auparavant; & cette pre-  
sion n'est autre chose qu'un pur  
sel resout & fermenté.

Doncques l'on peut dire que  
cette serosité salée de la semen-  
ce estant devenuë acide par la  
fermentation, elle est si fort cor-  
rosive, que si l'homme avoit  
le corps tout de fer, il ne luy

pourroit résister. Or l'expérience nous apprend que tous les acides tiennent de la nature du sel, & que tous les sels sont de nature de feu, comme étant engendré de luy : C'est pourquoi ils participent de toutes ses proprietez ; scavoit de purger, dessécher, dissoudre, congelet, & plusieurs autres effets différents, qui proviennent pourtant d'une même cause : comme le Soleil qui amolit la cire, & qui durcit la boue, & c'est à bon droit que l'on dit, *Sole & sale, nihil utilius.* Et de même que le feu s'allume en frottant deux corps solides l'un contre l'autre, comme en battant un fuzil : Aussi la Verolle qui se gagne par le coit, procede de la friction de deux corps solides l'un contre l'autre, comme la verge de l'homme dans le col de la ma-

K. ij

116 *Les discours*  
trice , qui sont tous deux ner-  
veux & membraneux : Et lors  
que l'un desdits corps solides  
entre dans l'autre pour se mou-  
voir , comme une cheville dans  
le trou d'une piece de bois , le  
feu s'y allume beaucoup plus-  
tost & plus viste , parce que l'air  
y est plus rarefié . Dequoy l'on  
peut donner une exemple fami-  
liere aux aixieus des roües des  
Carrosses , Chariots & Charet-  
tes , ausquels le feu prendroit  
incontinet s'ils n'estoient hu-  
mectez par des graisses , beurres ,  
ou axonges ; Et comme la châ-  
leur aux animaux est cause du  
chatoüillement & plaisir , parce  
qu'elle dissipe une portion de  
l'humidité aqueuse des parties ,  
qui par ce moyen ont plus de  
sel & d'acrimonie , qui fait un  
certain prurit & piccotement  
qui chatoüille les parties sensi-

bles; & c'est ce qui fait le plaisir comme il arrive dans le coït, & à ceux qui ont de la petite gratelle lors qu'ils s'approchent du feu, & qu'ils se sont un peu gratté ou frotté.

Mais comme la douleur est un triste & fâcheux accident, arrivant aux parties sensibles, il n'y a point de chatoüillement qui ne soit un acheminement à la douleur; c'est pourquoi les hommes qui prennent un trop grand plaisir dans le coït, ou à se gratter devant le feu, en refusent de la douleur puis après: comme par exemple, ceux qui ont affaire à des jeunes filles pucelles, & qui sont très-étroites, ont plus de plaisir que s'ils avaient affaire à des femmes qui ont eu des enfäts, à cause qu'elles sont plus larges; parce que dans l'action du coït plus la verge de

K iij

l'homme est serrée dans un lieu étroit, & plus l'air y est rarefié, pour peu de mouvement qu'il fasse, & plus l'air y est rarefié, & plus il y a de chaleur, & par consequent plus de plaisir pour l'un & pour l'autre; mais ils sont l'un & l'autre beaucoup plus sujets à gagner du mal qu'autrement à cause de la grande chaleur qui s'allume en ces parties, pour peu de mouvement que la racine humaine fasse : ce qui arrive volontiers aux jeunes filles débauchées, qui voyant plusieurs hommes, & qui n'ont pas le soin de rafraîchir le canon toutes les fois qu'elles le déchargent ; car il y demeure une semence qui se fermente aussitôt, & se corrompt pour raison de la grande chaleur , laquelle fermentation se communique au premier qui vient habiter avec

elle , & celui-là se communique à d'autre : & ainsi voila de quelle maniere une moindre étincelle de ce feu étrange met l'incendie par tout où elle se communique de la même maniere que fait une étincelle de feu qui tombe sur de la mèche à fusil , laquelle est capable de brûler la plus grande ville du monde , si l'on ne l'éteint d'abord ; parce que le col & l'orifice interne de la matrice des filles de joyes qui voyent plusieurs hommes en un jour , devient si échauffé qu'elle est toute de feu : & quand bien même l'homme n'approcheroit qu'à l'entrée de l'orifice externe , il ne laisseroit pas de gagner du mal , par la reflexion de la chaleur qui en sort : de la même maniere que font les miroirs ardans exposez aux rayons du Soleil , qui brûlent tout ce

120 *Les discours*  
qu'on leur opposent , & qu'on  
leur présentent moyennant qu'il  
y ait une certaine distance pro-  
portionnée : Et tout cέcυ peut  
desabuser le monde, qui croient  
que ce mal vient de Naples,  
suivant les Histoires des Au-  
theurs , qui rapportent que la  
Verolle est venuē d'Italie du  
temps de François premier Roy  
de France , lors qu'il fut pour  
conquerir le Royaume de Na-  
ples pour le reīnir à sa Couron-  
ne<sup>a</sup>, d'où toutes ces troupes re-  
vintent la pluspart infectée de  
cette maladie<sup>b</sup>: Mais l'on n'en  
doit point chercher la cause aïl-  
leurs qu'en nous-mêmes , puis  
qu'elle procede du principe de  
radication de nostre semence ,  
lors qu'elle vient à ce fermenter

<sup>a</sup> C'est pour cela que l'on appelle l'onguent pour  
la guerre *Neapolitanum*.

<sup>b</sup> La Verolle est une maladie commune & uni-  
verselle , à laquelle toutes les Nations sont sujettes.

&

& corrompre , & qu'elle communique sa fermentation & corruption au sang qui est dans les veines , lequel par son mouvement circulaire de la circonference au centre , la communique à toutes les parties du corps , lequel enfin demeure infecté de ce mal contagieux , parce qu'il s'est communiqué par l'attouchement externe dont tout le corps souffre & pâtit grandement , & devient laid , difforme , & incapable d'aucune société , à moins qu'il ne se fasse traiter promptement : & le dérèglement du tempérament naturel du sang par un excés de chaud ou de froid , de sec ou d'humide , est aussi le principe de presque toutes les autres maladies , tant internes qu'externes : ce qui forme leurs causes antecedentes , lesquelles puis après

L

122      *Les discours*  
sont faites conjointes de la même maniere que la Verolle , vulgairement dite la maladie Venerienne : C'est pourquoy le Guyde Chauliac a eu raison de dire que tres-souvent les causes primitives émeuvent les antecedantes , qui à la fin sont faites conjointes , parce que la pluspart de nos maladies nous ont été données & plantées dés la Creation du monde , par le Laboureur de la Nature , qui nous a faits tels qui nous sommes ; comme aussi toutes les puissances naturelles qui se trouvent dans la semence , lesquelles sont les Ouvriers invisibles de toutes nos maladies , ou de la pluspart , & principalement de la Verolle , vulgairement dite la maladie Venerienne .

## CHAPITRE VII.

*De la curation methodique de  
la Verolle , vulgairement  
dite la maladie Venerienne,  
par l'application du Mercur-  
re , ou argent vif.*

**A**Prés avoir discouru de la Verolle par ses especes de differences , & par ses causes , & ayant montré de quelle maniere elle se gagne par le coït , & par d'autres attouchemens externes : Il ne reste plus qu'à discourir de sa curation autant que la raison & l'experience en peuvent juger : comme aussi de son remedie specifique , qui est le Mercure , ou argent vif , & de la maniere qu'il doit estre

L ij

124 *Les discours*  
appliqué seurément : Mais au-  
paravant il seroit à propos de  
dire quelque chose des signes  
Diagnostiques & pronostiques  
de cestre maladie, parce que sou-  
vent les malades en ce rencon-  
tre veulent estre plus sçavans  
que les Medecins & les Chirur-  
giens qui les traitent , attendu  
qu'ils veulent d'abord qu'on  
leur dise ce que c'est que leur  
mal , & le succès qui en arri-  
vera. A l'égard des signes , ils  
ont esté expliquez dans les es-  
pecies & differences de cette  
maladie , en parlant des sympto-  
mes dont les uns precedent la  
maladie , les autres l'accompa-  
gnent , & les autres luy succe-  
dent lors qu'elle n'a pas esté  
bien & methodiquement pen-  
sée du commencement : Mais  
pour le pronostic , il se doit ti-  
rer de la graadeur de la maladie

de la nature des parties offensées , & des accidens qui l'accompagnent.

A l'égard de la grandeur de la maladie, une verolle qui occupe tout le corps, est plus fâcheuse que lors qu'il n'y a qu'une partie offensée: une verolle rescente est plus aisée à guérir qu'une vieille & annuelle de plusieurs années ; car en cette occasion toutes les parties du corps, tant solides, humides que spiritueuses en sont atteintes.

Pour ce qui regarde les parties offensée en particulier, plus elles sont nobles & nécessaires à la vie , & plus la maladie est dangereuse & difficile à guérir , & plus les profondes qui sont internes que les superficielles, ou externes: Comme lors que l'estomac , le foie , la rate , le poumon , le cerveau , la trachée,

L iiij

arteres, l'osophage, les reins, la vessie, la matrice, & les os, sont atteints de quelques pustules veroliques, qui leur cause inflammation, & les empêche de faire leurs actions naturelles, ou organiques ; en ce renconitre elle est beaucoup plus difficile à guerir que lors qu'elle est superficielle, & qu'il n'y a que le cuir qui en soit atteint : Ce que l'on peut connoistre par l'action blessee de chacune partie, & les accidentes qu'elles font paroistre par les qualitez changees, premières, secondes & troisièmes.

Pour la curation elle a double regime, ainsi que toutes les autres maladies, scavoit universelle & particulière, parce qu'elle n'a que deux causes à combattre, l'antecedante & la conjointe ; car de la cause primitive l'on ne tire aucune indication

curative , mais seulement significative ; il n'y a que la disposition délaissée , la nature des parties offensées , & les accidentis qui demandent curation & prevoyance.

Le régime universel est pour corriger la cause antecedante : Et le particulier n'a égard qu'à la cause conjointe. La cause antecedante de la Verolle est commune avec toutes les autres maladies , car c'est toujours la pletoire , ou la cacochymie ; mais le plus souvent la cacochymie , pour les raisons qui ont esté dites cy-devant. Elle s'accomplit par un bon régime de vivre , par saignées & purgations convenables , selon le temperament d'un chacun malade en particulier , pris en nombre , poid & mesure , selon la prudence du Medecin , ou du Chirurgien expert , avec

L iiiij

l'administration methodique des  
ptisanes ordinaires., avec les  
bains d'eau tieqe & douce, afin  
de rendre les humeurs traita-  
bles , & d'en oster l'acrimonie,  
& les rendre liquides & fluides,  
pour les disposer plus facilement  
à l'evacuation , selon la metho-  
de d'Hippocrate Aphorisme 9;  
l. 2. & ceux qui agissent autre-  
ment sont de la secte des Me-  
decins & des Chirurgiens qui  
traitent l'Art sans raison : car en  
purgeant l'humeur qui abon-  
de le plus au corps , le malade  
s'en trouve soulagé , & sinon au  
contraire , par l'Aphorisme 25.  
du premier livre : & ceux qui  
n'auront pas toutes ces connois-  
fances , auront recours à l'avis  
d'un docte Medecin ; car celuy  
qui fait mal à autruy , tost ou  
tard reçoit la peine du crime  
qu'il a commis. Et pour éviter

tels accidens, je diray seulement en general que les purgatifs froids, comme la casse & les tampons bouillis, ou infusez ensemble dans de la prisane commune faite d'une decoction d'orge, reglisse & chiendant, ou dans le petit lait seulement, conviennent aux bilieux, sanguins & febricitans, & dans la saison de l'Eté plus que dans toutes les autres; & que au contraire les purgatifs chauds, comme le sené & l'escamonée, sont meilleurs pour les malades qui sont d'un temperament froid; comme les flegmatiques & les melancoliques, & dans la saison de l'hyver plus que les autres: Et il est à remarquer qu'il n'y a rien aux medicaments laxatifs qui purge que leurs sels; c'est pourquoy l'on les fait bouillir ou infuser dans de l'eau douce & tie-

130      *Les discours*  
de , afin d'en tirer le sel laxatif,  
parce que tout sel se resout , se  
fond & s'incorpore dans l'eau  
douce & tiede : Mais il faut ob-  
server que tous les purgatifs ,  
tels qu'ils soient , ne profitent de  
rien , si les malades ne s'accou-  
tument petit à petit à un regi-  
me de vivre tout contraire à ce-  
luy qui leur a causé leur mal , soit  
par un excés de travail , de boire ,  
de manger , de dormir , de veiller ,  
& l'acte venerien , car le tout doit  
être pris par poids & mesure ; au-  
rement l'humeur se rengendra-  
ra soudain , & par ainsi ce ne sera  
rien profiter ; parce que l'axiome  
le plus general en medecine est  
que toutes maladies sont guerries  
par leurs contraires , & que tou-  
tes parties sont conservées par  
leurs semblables ; ce qui est ac-  
compli suivant cette methode  
prescrite : Mais la plus grande

difficulté que je trouve pour bien pratiquer cet art, est de sçavoir composer des remedes propres à cette maladie, qui ayent des vertus contraires, & qui agissent en même temps, tant pris par la bouche, qu'appliquez au dehors: cat il y a toujars du discord en cette occasion, tant à raison de la maladie que des parties malades, & des accidens, & il n'y a que la raison & l'expérience qui peuvent trouver toutes ces compositions différentes, pour bien juger de leurs bontez par leurs effets; c'est pourquoi il est dit que lors que deux maladies se trouvent ensemble, qu'il faut user d'une cure commune à toutes les deux, ayant égard premiere-ment à la plus urgente, en ne méprisant pourtant pas la cure de l'autre: ce qu'il faut observer.

132        *Les discours*  
en la cure des vieilles Verolles,  
car il faut purger tout le corps  
également , tant par des reme-  
des generaux que particuliers &  
specifiques, comme le Mercure.  
Mais pour bien & methodique-  
ment se gouverner en cet exer-  
cice , il faut connoistre premier-  
rement les œuvres de la Nature  
& de l'Arr , afin de sçavoit d'où  
procede le defaut de la gueri-  
son , & considerer que la pre-  
miere application du remede  
doit guider la seconde , & la se-  
conde la troisième , & ainsi de la  
quatrième : car quoy que ce re-  
mede se puisse prendre par la  
bouche , & appliquer par dehors  
également , neanmoins l'un est  
d'une bien plus grande valeur  
que l'autre ; c'est à dire , que le  
Mercure qui est préparé pour  
prendre par la bouche , doit estre  
d'un bien plus grand prix que

celuy qui s'applique par dehors en linimens pour faire les frottemens ; car l'un se peut dire vulgaire, & de peu de consequence, parce qu'il s'applique sans aucune preparation : ou au contraire, celuy qui est preparé pour prendre par la bouche, pour purger la cause antecedante & conjoingnte, du mal tout ensemble, est un remede rare & de grand prix & valeur, principalement lors qu'il fait des effets hors du commun, comme de purger par les selles, par les urines, par les sueurs, & par les etachats, sans causer accident à la bouche, le tout par un seul remede, & en mesme temps, selon qu'il trouve les humeurs disposées : ce qui ne se peut faire sans mélange. A quoy il faut avoir égard, sur tout quand il y a des indications discordantes ; & l'on peut dire en

ce rencontre que ce seul reme-  
de est universel & particulier,  
parce qu'il purge par toutes les  
parties du corps également, au-  
tant les internes comme les ex-  
ternes. Aussi la Nature nous  
montre facilement à purger les  
parties internes par les externes,  
puis qu'il n'y a aucunes infirmi-  
tez en l'homme, soit naturelles,  
vitales ou animales, c'est à dire,  
qui procedent du vice de toutes  
les trois facultez , dont il ne  
porte une marque visible , par  
quelques signes exterieurs. Mais  
c'est assez parler du regime uni-  
versel en la curation de la Ve-  
rolle, pour l'instruction des jeu-  
nes Chirurgiens ; puisque c'est  
proprement l'étude des Mede-  
cins ; davantage , c'est que ce qui  
empêche le plus l'avancement  
dans les Sciences & dans les Arts,  
est lors que l'on s'applique par

trop aux connaissances générales, & que l'on néglige les particulières, parce que l'expérience commence toujours par les choses singulieres, & fait que les ouvriers montent petit à petit d'une connoissance à une autre, & ainsi elle les conduit jusques à la perfection de ce qu'ils pourchassent; & suivant cette methode, c'est suivre l'inclination naturelle de toutes choses: comme par exemple, les semences jetées en terre, là elles y sont échauffées petit à petit dans toutes leurs parties, d'où ensuite elles forment les plantes ainsi qu'elles doivent estre; puis après elles prennent leur accroissement naturel, jusques à ce qu'elles soient parvenuës à leur perfection pour porter fleur & fruit, & d'autres semences de même à celles douës elles proce-

136 *Les discours*  
dent. Peut-estre que quel-  
qu'un trouvera à redire sur la  
comparaison que j'ay faite cy-  
devant des Chirurgiens avec des  
papillons , mais il sera satisfait  
lors qu'il sera informé qu'il ne  
se trouve point d'Amour ny de  
Victoire sans aisle , & que les  
Chirurgiens , entre tous les  
hommes qui pratiquent quel-  
que partie de Medecine , sont  
ceux qui en aiment le plus les  
preceptes : ce qui est cause que  
les Medecins ne veulent point  
admettre de plumes à leurs aî-  
les pour publier leurs victoires,  
qu'ils ne peuvent remporter sans  
avoir combattu comme j'ay fait  
par de bonnes experiences; c'est  
pourquoy je compare ceux-là à  
des papillons qui ont des ailes  
sans plumes.

Et après l'administration des  
remedes generaux par le régime  
universel

universel pour la curation de la Verolle , je passe ensuite au regime particulier , lequel corrige la cause conjointe seulement , qui est tout faire ; parce que c'est en ce regime dans lequel proprement consiste l'acte curatif de la Verolle , comme de toutes les autres maladies : Car le regime universel n'est que prévisor , c'est à dire pour prévoir les recidens qui pourroient survenir pendant l'application des remedes particuliers & spécifiques , comme icy le Mercure , ou argent vif , préparé ou non préparé , & diversement appliqué : & il est très-bien nommé spécifique pour la curation parfaite de cette maladie ; car il est certain que nul ne peut être seulement guéry sans son secours ; c'est pourquoi toute l'étude des Chirurgiens

M .

veulent se mêler de cet exercice, est de s'appliquer à en scavoir faire un bon usage, & de quelle manière il agit sur le corps humain, tant pris par la bouche, qu'appliqué par dehors en frictions avec l'onguent gris, ou en parfums, avec le cinabre & l'encens, qui sont les deux moyens externes les meilleurs & les plus assurés; parce que le feu fait penetrer le Mercure du dehors en dedans à toutes ces deux façons de l'appliquer. Ce qui est très-facile à faire, parce qu'il n'y a eucune préparation artificielles du Mercure, mais seulement un mélange grossier des parties qui composent l'onguent, comme la terebentine, avec l'axonge & le Mercure, ou argent vif mélez ensemble, avec un pilon dans un mortier, ou le cinabre avec l'encens mis en

poudre, & mélez ensemble pour faire le parfum à mettre dans une poèle, avec un peu de feu, sous une chaire percée, pour faire asseoir le malade nud dessus, afin qu'il en reçoive la fumée, & que tout son corps soit enveloppé d'un linceul, avec une bonne couverture, & que la chambre & toutes les fenestres soient bien closes & fermées: comme aussi pendant que l'on fait les frictions avec l'onguent devant le feu: après quoy il faut bien envelopper le malade avec de bons linceuls chauds, & le coucher dans son lit pour le laisser suer, & luy donner un bouillon de veau, ou de poulet, & puis l'essuyer avec des linges secs & un peu chauds: Mais pour bien scavoir de quelle maniere le Mercure agit après qu'il a été ainsi appliqué par frictions, ou

M ij

parfums, il faut connoistre ce qu'il a de semblable & de differentiable avec les humeurs qui font la cause conjointe de la Verolle, & poser toujours en fait que l'axiome le plus general de toute la Medecine est que toutes les maladies sont gueris par leurs contraires.

Or comme j'ay posé cy-devant le principe de la Verolle, ou maladie Venerienne, dans la coagulation de la serosité salee qui est au sang & à la semence qui en procede, par l'evaporation de son humidité aqueuse qui la rend liquide & fluide, laquelle par sa grande chaleur étrange a fermenté cette serosité salée, & après la dissipation de son humidité, le reste a demeuré dur & coagulé; d'où proviennent les pustules & inflammations, & ulcères corrosifs &c.

virulens; c'est à dire, qui ne jettent que tres-peu de matière, encore est-elle tres-subtile, à moins qu'elle ne soit épaisse par l'application des remèdes convenables, tels qu'ils seront expliqués cy-après ensuivant.

Or le contraire de la coagulation c'est la dissolution, laquelle ne se peut jamais mieux faire que par l'usage du Mercure, ou argent vif, parce qu'il est le plus grand dissoluans de toute la Nature, puis que les metaux les plus durs ne peuvent résister à sa dissolution, d'autant qu'il s'amalgame avec eux, & les change d'une matière seiche qu'ils sont, en une consistance liquide & fluide comme luy, par l'analogie qu'il a avec eux: Et ainsi l'on peut dire qu'il est le plus propre de tous les remèdes pour la parfaite guérison de la

M. iiiij.

Verolle, après une bonne administration des remedes généraux, qui doivent tendre tous à la même fin; sçavoir de dissoudre toutes les humeurs coagulées contre nature, comme les duretez qui se trouvent à la baze des pustules & ulcères veroliques: ce qui s'accomplit tant par un bon régime de vivre qui tende à humecter, accompagné de tous les autres remedes convenables, ainsi qu'il a déjà été dit cy-devant; comme saignées, purgations, bains d'eau douce & tiède, avec les ptisanes d'orge, réglisse & chiedant, parce que comme ces duretez ne procèdent que d'un sel coagulé par un excès de chaleur, qui a fait évaporer toute l'humidité aqueuse qui la tenoit liquide & fluide, dont le reste s'endurcit & cause des chaleurs, inflamma-

*de Chirurgie.* 143  
tions, pustules & ulcères, cor-  
rosifs par son acrimonie ; car il  
n'y a rien de plus acre que le sel  
après le feu : aussi il n'y a rien  
qui dissolve mieux toutes sortes  
de sels que l'eau tiède ; ce que  
l'on peut faire par l'usage des  
ptisanes d'orge, réglisse & chien-  
dant bouillis dans l'eau de rivi-  
re, & fuir toutes ces décoctions  
antiques faites de gayac, esqui-  
ne, falsepareille, salsafras,  
& semblables ; parce que ce sont  
toutes drogues chaudes & dessi-  
catives, & qui par ce moyen  
elles s'opposent entièrement à  
la méthode curatoire, qui doit  
toujours tendre à rafraîchir &  
humecter, suivant la contrarie-  
té des causes de la maladie, tant  
 primitives, antécédentes, que  
 conjointes, ainsi qu'il a été ex-  
pliqué cy-devant : Car les hu-  
meurs étant renduës liquides &

144 *Les discours*  
fluides , elles sont plus facile-  
ment evacuée . De plus , c'est  
que tous dessicatifs sont astrin-  
geant , & par consequent con-  
traire aux evacuations ; car ils  
restraignent les humeurs en les  
dessechant , d'où procedent puis  
après les rescidives : Et ce qui  
est encore tres à remarquer , c'est  
que nuls dessicatifs ne font an-  
nodins : c'est pourquoy au lieu  
d'adoucir & d'appaiser les dou-  
leurs ils les augmentent , tant  
durant le flux de bouche en y  
causant chaleut & acrimonie : ce  
qui fait souffrir les pauvres ma-  
lades , que lors qu'ils sont pen-  
sez & hors des remedes ; & que  
l'on les croit bien gueris , parce  
que ce qui paroistloit en dehors  
est effacé : Mais comme les hu-  
meurs ont esté par trop tôt des-  
sechées par le mauvais usage  
desdites decoctions , & non to-  
talement

talement evacuez : c'est pour-  
quoy il reste toujours quelque  
chose de dur & de coagulé, tant  
dans la baze des pustules & ul-  
ceres, que dans les humeures, par  
toute l'habitude du corps , d'où  
procedent puis après des recidî-  
ves très-fâcheuses : ce qui n'arri-  
ve jamais lors qu'ils ont esté trai-  
tez methodiquement , & qu'ils  
se gouvernent bien après qu'ils  
sont sortis des remedes, suivant  
ce qui a esté dit cy-devant.

Doncques les ptisanes com-  
munes sont meilleures que les  
anciennes decoctions, tant pour  
corriger la cause antecedante  
que la conjointe, qui sont tou-  
te de feu ; parce que , comme  
il a déjà esté dit cy-devant , Ve-  
nus est toujours grande amie de  
Baccus , & il ne se fait point  
d'assemblée de ces deux sexes  
pour se réjoüir , que les festins

N

remplis de bons morceaux bien assaisonnez, avec les ragouts de champignons bien salez & epicez, n'y soient me lez ; car les débauches des femmes attirent volontiers celles du vin, & toutes les autres ; ce qui rend les personnes qui s'y adonnent par trop tres-échauffez : c'est pourquoy il est bien juste de les rafraîchir & humecter par l'abstinence & la boisson d'eau, afin de dissoudre tous les sels vitrioliques & tartareux , qu'ils ont de coagulés par tout leur corps, par un excez de chaleur provenant de l'usage des viandes salées & vitriolez , parce que le sel marin est un espece de vitriol & du tarterre de vin , qui produisent tous les deux des sels fixes, & fort sujets à la coagulation : C'est pourquoy l'on ne peut trouver le remede pour

la contrariété de la cause de leur mal que dans l'humectation, le rafraîchissement & la dissolution des duretēz coagulées, ce qui s'accomplit très-bien par le régime de vivre cy-devant prescrit, & par l'usage du mercure ou argent vif de quelque manière que l'on l'applique ; car après la dissolution qu'il fait des duretēz coagulées, par sa tenuïté de substance qui fait qu'il penetre tout, & suivant la chaleur naturelle, il entre au dedans du corps, passant de la circonference au centre. Il s'amalgance avec la substance du sang, ou il choisit la partie la plus semblable à luy, qui est la sérosité salée, & ainsi le dissolvant s'unit avec le dissoluble, ce qu'il fait par familiarité de substance, à cause de son sel interne minéral & volatil qui est

N ij

le plus penetrant de tous les sels, aussi est-il le plus parfait, parce qu'il est le principe de toutes les substances métalliques, lequel s'unie très-étroitement avec la sérosité salée qui est au sang, qui est aussi très volatile après qu'elle a été toute dissoute & rarefiée tant par la chaleur & le mouvement du mercure, que de la chaleur naturelle qui fait agir le tout ensemble, en sorte qu'ils ne se quittent jamais, que l'un n'ait fait sortir l'autre en forme de vapeur, lesquelles se condense en haut parce qu'ils monte toujours, suivant leur inclination naturelle, & étant parvenus à la bouche où ils trouvent un air froid que nous respirons, là ils se condense & s'épaississent; car en montant ils entraînent avec eux tout le flegme

corrompu après l'avoir diffoult,  
attenué , & convertit en va-  
peurs , lequel étant parvenu à  
la bouche , il s'épessit & tombe  
en bavant de la même maniere  
que les choses liquides, distilent  
dans le recipient lors qu'elles  
sont condencées par le refrige-  
ratoire , qui est au haut de la  
cucurbite Or il faut que les  
choses qui s'unissent entre elles,  
soient égales entre elles, autre-  
ment elles ne s'uniroient point:  
Comme par exemple , si une  
premiere chose funit avec une  
seconde , & la seconde avec la  
troisième , & ainsi de la qua-  
trième , il faut qu'il y ait égali-  
té proportionnée entre elles ,  
& c'est de cette maniere que  
les quatre elemens , les quatre  
saisons de l'année , & les qua-  
tre humeurs du corps humain  
contenuës toutes dans la masse

N.ij

150. *Les discours*  
du sang se mêlent ensemble,  
quoy que toutes soient diffé-  
rentes en apparences, néan-  
moins elles sont égales entre-  
elles par raison proportionnel-  
le, & c'est de toutes ses con-  
noissances d'où procede la  
science des Chirurgiens, pour  
scavoir parfaitement guerir la  
Verolle, vulgairement dite la  
maladie Venerienne, car le  
sang coulant d'une partie prin-  
cipale en une autre, il reçoit  
divers changemens selon leurs  
qualitez différentes, comme de  
se rarefier dans le cœur, de s'é-  
paissir dans le cerveau, & de  
s'humecter dans le foye. Mais  
tout ainsi que l'eau claire ne  
s'incorpore point avec une terre  
secche & aride comme le sable;  
mais bien avec une terre grasse  
& onctueuse, d'où procede la  
generation & la production de

toutes les plantes , comme nous voyons les Jardiniers , les Laboureurs & Vignerons , qui mélangent du fumier avec la terre , afin qu'elle soit plus grasse pour faire qu'elle rapporte davantage . De mesme le Mercure , ou argent vif , qui est une espece d'eau claire , des metaux , parce qu'elle s'incorpore facilement avec eux par le moyen de son sel methalique , & de sa familiarité de substance , & qu'il n'y a rien de plus gras & onctueux que les sels , & qui neanmoins résistent le plus long-temps au feu ; parce qu'ils sont eux-mesmes de nature de feu , puis qu'ils en prennent les qualitez , qui se font connoistre par leurs effets , ainsi qu'il a déjà été dit . Aussi le Mercure , ou argent vif , ne se peut jamais incorporer avec tout ce qui est

N iiii

152      *Les discours*  
sec & aride, comme le sable ;  
mais il s'incorpore tres-bien avec  
tout ce qui est onctueux, & qui  
a beaucoup de sel en soy ; parce  
qu'il n'y a rien de plus onctueux  
que les sels, ainsi que je viens  
de dire : c'est pourquoi ils ser-  
vent tous à éteindre le Mercure,  
ou argent vif, & plus ils sont  
volatils, & plus ils s'incorpo-  
rent facilement avec luy, par  
familiarité de substance : ainsi  
tous les esprits salineux sont pro-  
pres à éteindre le Mercure, en  
separant ses parties en plusieurs  
menuës parcelles : & comme  
tous les esprits salins sont acides,  
il arrive aussi que toutes les li-  
queurs vegetales qui ont quel-  
que acidité, comme le vinaigre,  
le jus d'orange, de citron,  
le verjus, bref toutes les liqueurs  
acides éteindrent le Mercure ;  
parce que ce sont tous sels re-

sous à l'humide comme aussi fait la therebentine , qui est une espece de gomme vegetale , laquelle a plus de sel volatil & acide que toutes les autres gommes ensemble , ainsi que l'experience montre par son esprit , que l'on vend à tres-juste prix : Le galbanum en a encore beaucoup , mais toutes les autres gommes seches & arides , ne valent rien pour éteindre le Mercure : l'urine des animaux , & particulierement celle de l'homme , est encore propre pour éteindre le Mercure , à cause de sa serosité salineuse ; qui est acide lors qu'elle est fermentée ; ce qui luy arrive par l'air exterieur , pour peu qu'elle soit gardée & reposée , & mesme sans estre fermentée elle l'éteint fort bien ; comme aussi fait la salive , qui est un flegme , ou

154. *Les discours*  
une pituite salée ; c'est pour-  
quoy le nom de salive luy a esté  
donné à cause de son sel. Tou-  
tes les graisses , comme huiles  
axonges & beutes , sont encore  
propres pour éteindre le Mer-  
cure , parce qu'elles ont un sel  
en elles qui procede des ani-  
maux , ou des plantes d'où on  
les tirent , & les vieilles l'estei-  
gnent mieux que les nouvelles ,  
parce qu'elles sont plus grasses  
& plus acides à cause de la fer-  
mentation de leurs substances.  
Le soufre mineral y est encore  
tres-propre , parce qu'il est gras  
& onctueux , & qu'il a beau-  
coup d'esprit salineux : les eaux  
fortes y sont aussi tres-propres ,  
parce qu'elles ne sont que des  
esprits salineux distilez du nitre  
& du vitriol : mais comme ces  
esprits procedent de deux sels  
fixes , comme le salpêtre & le

yitriol ; aussi ils sont propres à fixer le Mercure pour en faire toutes les especes de precipitez rouges , blancs , & de plusieurs autres couleurs , selon les additions metaliques que l'on y met en le dissoluant ; puis ayant fait evaporer l'humide de cet esprit salineux , le Mercure demeure au fond du vaisseau en poudre seiche , parce qu'il est coagulé avec le sel fixe qui estoit dans l'eau-forte . Le sel armoniac est encore propre à fixer le Mercure , quoy qu'ils soient tous les deux volatils : mais c'est d'une autre maniere que les precipitez ; car il se subliment ensemble à sec , & s'attachent au haut du vaisseau sublimatoire par l'action du feu : Et de toutes ces differentes preparatiōs du Mercure , quoy que tres-ingenieuses , artificielles & de grand usa-

156 . . . *Les discours*  
ge pour la parfaite guerison de  
la Verolle , & de plusieurs au-  
tres maladies rebelles , tant pris  
par la bouche qu'appliqué exte-  
rieurement en onguent & lini-  
ment : Il n'y a que celle de l'on-  
guent gris , appellé de Morbo ,  
qui n'est qu'un simple mélange  
de vif argent , de therebentine ,  
& d'axonge qui soit le plus en-  
usage parmy tous les Chirur-  
giens , & mesme les Chimistes ,  
qui se mêlent d'en faire diverses  
preparations , n'ont aucune me-  
thode pour s'en servir bien à  
propos . Et cependant les peu-  
ples ignorans se leurre & se lais-  
sent dupper à tout cét attirail  
de cornuës , d'alambics & de ma-  
träs qu'ils voyent , croyant que  
tels personnages sont les plus  
habiles gens : A quoy ils se trom-  
pent grandement ; car ils sont  
plus propres à faire distiler , dis-

soudre , ou coaguler quelques matières sur leur fourneau par l'action du feu , qu'ils ne sont pour penser methodiquement les Malades pour legerer que soit leur maladie , parce que toute leur étude & application ne consiste qu'à sçavoir faire les drogues , & de les vendre au poids & à la mesure , & de leur donner le prix , selon qu'ils jugent qu'elles peuvent valoir , par la dépense qu'ils ont faite à les composer , & comme la vie des hommes est bornée chacune dans leurs exercices particuliers , & qu'elle est par trop courte pour estre expert en plusieurs Arts également , c'est pourquoy les bons Chymistes n'ont pas besoin de chercher de la besongne ailleurs que dans leur laboratoire , puis que pour bien réussir en toutes les opérations

158      *Les discours*  
de la Chymie , ils doivent  
trouver tous les airs de Musi-  
que , & toutes les proportions  
de Geometrie dans leur four-  
neau , aussi leur authorité &  
leur reputation ne consiste point  
à sçavoir penser des Malades ;  
mais seulement à sçavoir bien  
composer les drogues pour les  
guerir . De la mesme maniere  
qu'un Coutelier qui est habile-  
Homme en son Art pour bien  
faire des rasoirs pour les Bar-  
biers , & des Lancettes & Bi-  
stouris pour les Chirurgiens ,  
sa reputation ne passe point jus-  
que a sçavoir bien raser ny sei-  
gner , car ce n'est point l'em-  
ploy auquel il est destine , mais  
seulement de sçavoir bien faire  
les instrumens , pour pratiquer  
d'autres Arts que le sien , dont  
il ny a que ceux qui en sçavent  
faire un bon usage qui peuvent

juger de leur bonté , & non pas ceux qui les font : De la même maniere que celuy qui chausse le soulier , juge mieux de sa bonté & de son bon usage que le Cordonnier qu'il l'a fait .

Cependant aujourd'huy que tout est corrompu , il se trouve autant de fâcheux Medecins & Chirurgiens pour les Malades , que de fâcheuses maladies à guerir ; car il semble aux peuples que c'est assés de se dire Chymiste & d'avoir plusieurs fourneaux , alambics , cornuës , & matras , & mille phioles , pots & bouteilles en parades dans une salle , avec du charbon dans un mannequin , pour croire qu'ils ont trouvé un habile homme pour les guerir , & cependant toute la Chymie ne consiste qu'en deux simples operations seulement , qui sont dis-

soudre & coaguler, & quiconque les sc̄ait bien faire, peut se vanter de sc̄avoir toute la pratique de la Chimie au suprême degré, (*solve & coagula*) sont le commencement, & la fin de cet Art, car après eux il n'y a plus rien à chercher.

Mais laissons l'a les Chimistes, & revenons au mercure ou argent vif, qui est leur pierre d'achoppement, & passons plus outre pour voir de quelle maniere il agit pour guerir la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, estant appliqué par dehors en forme de liniment ou pris par la bouche en bolus, ou poudre selon qu'il est dissout ou coagulé, & disons que s'il est appliqué par dehors en liniment avec l'onguent gris, qui se fait avec l'agent vif qu'il est dissout, car éteindre

éteindre le mercure ou le dis-  
soudre, c'est la même chose, il  
n'y a que le plus ou le moins,  
& cette dissolution se fait avec  
la therebentine, & un peu  
d'huile d'olive pour avoir plû-  
tôt fait & de la xonge, en y  
mettant le quart de mercure  
pour livre d'onguent; mais pour  
moy je ne me règle qu'au poid  
du mercure, car c'est luy qui  
est l'ame de l'onguent: pour la  
therebentine & la xonge, elles  
ne sont que pour luy donner  
corps, & luy servir pour s'atta-  
cher aux pores du cuir par où il  
entre & penetre dans le corps,  
& montant en haut suivant son  
inclination naturelle volatile, il  
fait une espece de sublimation  
liquide, laquelle venant à la  
bouche où il trouve un air froid  
que nous respirons, là il se  
condense avec les humiditez p...  
O

162. *Les discours*  
tuiteuses , avec lesquelles il se  
lie & s'unit par familiarité de  
substance , parce qu'il est on-  
ctueux de soy à cause de son sel ,  
& là il fait une espece de disti-  
lation par le flux de bouche , de  
la même maniere que le refri-  
geratoire condense les vapeurs  
qui subliment d'une cucurbité ,  
& les fait distiller dans le reci-  
pient par le bec de l'alambic ,  
& comme la serosité salée qui  
est au sang dans les veines , est  
la partie avec laquelle le mer-  
eure s'unit par familiarité de  
substance , laquelle venant à se  
sublimer en haut avec luy , elle  
cause à la bouche les mêmes ac-  
cidens que si le feu y passoit ,  
parce que tous sels sont de na-  
ture de feu , & particulierement  
lors qu'ils sont fermentés plus  
qu'autrement , quoy qu'ils ont  
encore beaucoup plus d'acti-

*de Chirurgie.* 163  
monie, étant coagulés comme nous voyons par les effets des cauterres, des sublimés, & des precipitez qui penetrent plus avant leurs corrosions & brûlures, qu'aucuns esprits salins.

De plus le mercure étant une semence métallique, toutes semences sont espèce de feu, & tiennent de sa nature, ainsi le mercure étant appliqué sur le corps d'un Malade en forme de liniment, il y fait les mêmes effets que le feu par où il passe, & la Maladie Vénérienne qui est une autre espèce de feu, parce qu'elle procède d'une semence fermentée & corrompue, & que tous fermens sont feux contre nature, ainsi qu'il a déjà été dit, & en ce rencontre c'est appliquer le feu au feu, qui est l'extrême remède à tous maux, parce qu'un plus grand

O ij

feu en détruit un moindre ,  
comme nous voyons que l'es-  
prit de vin guerit la brûlure , ce  
qu'il feroit encore mieux &  
plus promptement s'il étoit pas-  
sé sur le vitriol calciné , ou sur  
l'huile de vitriol , parce qu'il ac-  
quereroit encore une plus gran-  
de chaleur , & la raison pour  
laquelle il arrive le plus souvent  
de si grands accidens à la bou-  
che pendant le flux salival , c'est  
qu'il ne se trouve rien en natu-  
re de corrosifs que le feu & les  
sels , & mémés tous les sels tien-  
nent de la nature du feu , com-  
me étant engendré de luy , c'est  
pourquoy lors que cette serosi-  
té salée jointe avec la pituite &  
le mercure diffout à l'humide ,  
vienne à distiler par la bouche ,  
ils y causent les mêmes effets  
que le feu & les sels , & tous  
esprits salins pourroient faire ,

qui sont de causer inflammation de corroder, & faire plusieurs pustules dont l'eruptio laisse des ulcères douloureux, à cause de la chaleur qu'il semblent qu'ils ayent le feu à la bouche qui leur consomme toutes les gencives, & leur dechaussent les dents, d'où il arrive souvent de grandes perditions de substances, dont les Malades sont fort incommodez toutes leur vie après estre gueris.

Pour la grande puanteur qui est à la bouche pendant le flux de bouche, elle procede de la corruption des parties interieures de la bouche, & par la chaleur & l'humidité qui en sortent avec une fermentation graisseuse, provenant tant de l'onguent de mercure que de la graisse du corps du Malade, car toute corruption de graisse est

O. iij

beaucoup plus puante que des toute autre substances : Aussi nous voyons que les Malades deviennent maigres après le flux de bouche, mols, lâches & débiles, ce qui leur arrive tant par les evacuations, que par la longue diette qu'ils font, jointe à la tristesse pour raison des douleurs, & des insomnies qu'ils souffrent, toutes lesquelles choses rendent les corps maigres, mols, lâches, & débiles, aussi plus les personnes sont grasses, & plus il y a de précautions à prendre devant que de les exposer à ce remède, parce que lors que la graisse vient à se fondre trop à coup, elle cause toujours de grands accidens, & la raison pourquoi la fièvre arrive rarement après avoir été frotté de l'onguent de mercure, c'est que toutes fièvres proce-

*de Chirurgie.* 167<sup>e</sup>  
dent d'obstruction en quelque  
partie que ce soit : Doncque il  
faut que le mouvement circu-  
laire du sang , soit intercepté aux  
grandes ou aux petites veines ,  
ce qui n'arrive guere après a-  
voir esté frotté de mercure,par-  
ce qu'il attenue les humeurs,  
& les rend coulantes & subti-  
les, en sorte qu'elles ne peuvent  
faire d'obstruction, en quelque  
lieu que ce soit, & par ce moyen  
la fièvre ne les prend point, la-  
quelle ne manqueroit jamais  
d'arriver durant les grandes in-  
flammations , douleurs , & in-  
sommies qui accompagnent le  
flux de bouche , & c'est pour  
cette raison qu'il ne faut jamais  
entreprendre la cure des Mala-  
des de cette maladie par le  
mercure , que auparavant l'ad-  
ministration d'une bonne diet-  
te , accompagnée des seignées

& purgations convenables , &c  
des bains d'eaux douce , & de  
l'usage des ptisannes humectan-  
tes & adoucissantes , à cause de  
l'acrimonie des humeurs n'ayent  
precedé , ainsi qu'il a déjà esté  
dit , suivant l'avis d'un docte  
Medecin , si celuy qui entre-  
prend telles cures n'a pas tou-  
tes les connoissances necessai-  
res pour cét effet ; car dans les  
occasions d'outeuses , il faut tou-  
jours consulter les experts , &  
ceux qui pretendent arrêter la  
futie du flux de bouche par les  
remedes purgatifs , se trompent  
encore lourdement , parce que  
tous purgatifs échauffent les uns  
plus , les autres moins , & par ce  
moyen ils augmentent l'inflammation  
& la douleur ; mais au  
lieu de purgations , l'on peut  
user d'une diette plus aqueuse ,  
avec quelques seignées & lave-  
mens .

mens doux & benins, pour adoucir lacrimonie des humeurs, & appaiser les inflammations & les douleurs, & plusieurs autres accidens, avec les gargarismes d'eaux d'orge tiede sans miel, & les gelée de veau, & boüillons de poulets, laissans couler le flux doucement, après quoy lors que la furie des accidens est passée ; l'on peut mettre dans les gargarismes la decoction d'orge, plantin , aigremoine & grande consoulde, & cette decoction étant passée à travers un linge blanc, l'on y peut délayer le miel rosat , & quelquefois un peu d'Egypiac , principalement lors qu'il y a grandes pourritures à la bouche, pour detergir & mondifier les ulcères, & après qu'ils sont gueris, & qu'il y reste des cicatrices dure au dedans de la bouche,

P

162      *Les discours*  
qui empêchent les mouvemens  
de la machoire inferieure , l'on  
peut user des gargarismes , faits  
avec une decoction de racine  
de mauve de guimauve , graine  
de lin est grande , consoulde ,  
& étant passée à travers un lin-  
ge blanc , y délayer de bon miel  
commun , & laisser de ce gar-  
garisme incessamment dans la  
bouche , afin de r'amollir les  
duretez des cicatrices , & faire  
mouvoir souvent la machoire ,  
en haut , en bas , & à costé , &  
mettre de la laine avec de l'hu-  
ile de lis pendant la nuit , sous  
les angles de la machoire infe-  
rieure.

Et si aprés l'usage de tous ces  
remedes il y a au dedans des  
brides causées par les cicatrices  
des ulceres , qui empêchent tous  
les mouvemens de ladite ma-  
choire , il faut les couper avec

la pointe du ciseau , ou du Bistouris dessus & dessous ; car si l'on ne les coupent que par la moitié ce ne sera rien avancer .

Sur le déclin du flux de bouche , l'on peut nourrir les Malades plus largement , pourvu que toutes les marques extérieures soient effacées , & qu'il n'y ait aucun accidens , sans pourtant se hâter de leur donner du vin : Mais au contraire , il vaut mieux les mettre au lait , qui leur est d'un agreable secours en cette occasion , parce qu'il adoucit toutes lacrimonie des humeurs , & rétablit les Malades promptement , pourvu qu'on ait le soin de tenir le ventre libre pendant son usage , soit par lavement ou par ptisanne laxative . Le flux de bouche evacuë les humeurs grosses , épaisses & visqueuses

P ij

plus que toutes autres evacuations , comme aussi fait le flux de ventre & le vomissement. Mais pour le flux d'urine & les sueurs , ils n'évacuent que les humeurs tenuës & subtiles , & qui sont les excremens de la troisième coction , & telles evacuations sont convenables lors que la maladie est rescente : mais lors quelle est confirmée , il faut faire de plus grandes evacuations pour la guerir , & pour se bien comporter en cet exercice , il faut considerer qu'il y a deux methodes pour pratiquer les Arts , sçavoir , l'une inventive , & l'autre dispositive . La methode inventive se tire de la nature , & de l'Art que nous pratiquons : Et la methode dispositive nous enseigne de qu'elle maniere les choses qui ont été inventées , doivent é-

tre disposées pour la fin de leur invention : & ces deux méthodes sont différentes , en ce que pour inventer quelque chose , il faut commencer par les choses singulieres ; mais pour les bien disposer , il en faut commencer l'administration par les choses générales . & lors que les choses générales sont bien établies pour l'administration des choses singulieres , pour lors nous pouvons de nous-mêmes en tirer plusieurs grands avantages , & dans l'usage des remèdes , la première application doit guider la seconde , & la seconde la troisième , & ainsi de la quatrième , afin de pouvoir augmenter ou diminuer leur forces selon leur effet , & ne point faire comme ceux qui traitent l'Art sans raison , & qui n'ont qu'un seul remède à

P iiij

166 - *Les discours*  
tous maux , comme emplâtre,  
un baume , un onguent , &  
semblables ; car ceux-là ressem-  
blent aux mauvais Cordonniers  
qui chiauffent tout le monde  
sur une même forme.

Enfin il faut remarquer que  
plus la cause conjointe des ma-  
ladies est éloignée de la chylo-  
se , qui est la premiere coction  
des alimens , qui se fait à l'e-  
stomac ; & plus les remedes pris  
par la bouche ont de peine d'é-  
vacuer l'humeur qui est la cau-  
se du mal , comme en la Verol-  
le vulgairement dite la Mala-  
die Venerienne ; c'est pourquoy  
ils doivent avoir plus de force ,  
afin d'attirer l'humeur de la  
circonference au centre , pour  
la pouvoir evacuer par les selles ,  
ou par vomissement , ou par  
les urines , par le flux de bou-  
che ; c'est pourquoy en cette

occasion l'usage du mercure coagulé n'est pas mauvais, comme sont toutes les especes de precipités, pris en poudres ou en bolus, & en continuer l'usage pendant quelque temps, laissant des jours alternatifs, a quoy l'usage du precipité rouge, n'est pas mauvais depuis dix grains, jusque à quinze ou vingt pour les plus robustes, pris dans de bonne theriaque, ou un jaune d'œuf, ou confection hamec, & il ne faut point craindre sa corrosion, car il s'y trouve toujours au fond de l'estomac une assez grande quantité de flegme gros, visqueux, & muccilagineux, pour empêcher sa corrosion : Et même quoy qu'il cause le flux de bouche comme par l'usage des frictions & parfums, il ne cause pas de si grand desordre que par les frictions,

P iij

d'autant que sa grande humidité est evaporée avec les esprits salineux de l'eau forte ; ce qui rend son sel mineral interne, beaucoup plus purgatif , ainsi que l'experience fait connoître par les grandes evacuations qu'il fait, tant par vomissement que par les selles & par les urines: mais pour moy, quoy que je m'en sois servy plusieurs fois avec heureux succez, je ne m'en sers plus de simple , car pendant la dissolution avec l'eau forte , j'ajoute quelque autre metal selon l'indication , pour laquelle je m'en veut servir, car comme le mercure est un protégé qui prend toutes sortes de figures étant meslés dans sa dissolution , avec d'autre substances methalique , & avec lesquelles il se coagule , après que l'évaporation de l'esprit salineux

de l'eau forte est faite, il prend avec soy les qualitez du metal, avec lequel il est conjoint, de sorte qu'on le peut rendre vomitif, purgatif, diuretique, sudorifique, & salivieux plus ou moins, selon la mixtion que l'on en fait, car il ne se peut rien faire de bien dans la nature n'y dans les Arts, sans mixtion ou mélange de differentes substances & qualitez, & c'est en quoy consiste l'harmonie, dont par ce moyen au lieu de precipité rouge, l'on en peut faire de differentes couleurs, desquelles on se peut servir avec heureux succés, tant pris par la bouche, qu'appliqué par dehors,

Le vomissement est tres convenable pour la guerison de la verole, & en toutes autres maladies longues & rebelles ; car c'est un remede revulsif & eva-

cuatif, qui purge principalement l'estomac , & toutes les parties voisines. Il est propre à ceux qui ont les parties superieures fortes, & est contraire aux poumoniques ; & le mercure precipité est un bon remede pour cét effet ; car il est revulsif & evacuatif en mesme temps : Et comme cette maladie est toujours composée , & rarement simple , il corrige la cause antecedante & la conjointe toute ensemble, sans autre préparation : & un tel remede est tres-propre aux armées pour quantité de pauvres Soldats, qui n'ont ny le moyen , ny le temps de se faire traiter autrement ; car il chasse par haut & par bas quātité d'humeurs cruës, visqueuses & pourries , & par sa chaleur il aide à la coction des autres plus éloignées : ce que ne font pas tous les autres remedes

pour le même usage. De plus, c'est que le mercure est grand amy du foye par sa chaleur & par son humidité , laquelle il fait connoistre par son mouvement continual , dautant qu'il n'y a point de mouvement sans chaleur , & son humidité se fait connoistre par ses effets , parce qu'il r'amollit tout ce qu'il trouve de dur & de coagulé dans le corps , & par ce moyen il penetre facilement toute la substance du parenchyme du foye , & passe de sa partie cave , à sa partie gibbe , lors qu'il a été pris par la bouche , d'où il chasse toutes les impuretés de l'estomac par vomissement , & par les selles , pourveu que l'addition d'un autre soit faite bien à propos , ou au contraire il passe de sa partie gibbe à sa partie cave , lors qu'il a été appliqué

17<sup>e</sup> *Les discours*  
exterieurement par les frictions  
ou en parfums , & apres avoir  
evacué tout ce qu'il trouve de  
mauvais dans les vaisseaux , par  
urines , & par les sueurs , il  
monte en haut à la bouche , &  
par ce moyen il purge également  
toutes les parties , tant interne  
qu'externes , ce qu'il fait  
connoître par experiences , &  
pour preuve qu'il est le meilleur  
de tous les autres remedes ,  
pour la parfaite guerison de la  
Verolle , vulgairement dite la  
maladie Venerienne , c'est que  
immédiatement après son usage ,  
toutes les marques extérieures  
de cette maladie s'effacent  
entièrement , ce quelle ne font  
jamais par l'usage de tous les re-  
medes .

La soif arrive aux verolez au  
commencement & durant l'ad-  
ministration du mercure , à rai-

son que le foye est échauffé, ce qui constraint l'estomac d'attirer à soy de l'humidité pour le rafraîchir, & en pareille occasion, il ne faut point empêcher les Malades de boire de bonne ptisanne, d'orge, reglisse, & chiedant, & non point de ses vieilles decoctions de gayac, esquine, falseparielle, & falsafras, qui les échauffent encore d'avantage, & augmentent l'acrimonie des humeurs salées que le mercure fait évacuer par le flux de bouche. Ceux qui ont de la peine à estre provoquez au flux de bouche par les frictions de l'onguent de mercure, ceux là ont l'estomac froid & remply d'un flegme gros & visqueux, & il est bon après la deux ou la troisième friction, de leur faire prendre dans un jaune d'œuf, douze ou quinze

grains de precipité , parce qu'il  
évacué par le vomissement, par  
le flux de ventre,toutes les gros-  
ses humeurs qu'il trouve dans l'e-  
stomac & boyaux,& par ce moyé  
l'on evitera les accidens qui arri-  
vent tous les jours à plusieurs, qui  
voyant qu'ils ne peuvent don-  
ner le flux de bouche par les  
frictions, ils en augmentent le  
nombre & la doze du mercure,  
en sorte qu'il faut que le Ma-  
lade fluë ou qu'il creve , ce qui  
n'est que trop vulgaire au pre-  
judice de la Republique , & au  
deshonneur de notre profession,  
& s'ils en réchappe quelque-  
uns , il leur demeure des incom-  
moditez si grandes que souvent  
il vaudroit mieux qu'ils y fus-  
sent morts , que d'en estre ré-  
chappez. Pour ce qui regarde  
les chaudes pisses gonorées &  
carnositez , qui arrivent dans le

conduit de la verge après le coït, que plusieurs sçavent qu'il en passe un assez grand nombre par mes mains, & qui en sortent fort contents, & satisfaits : C'est une pratique particulière , à laquelle l'usage du mercure n'est nullement nécessaire , à moins qu'il n'y ait ulcères au col de la vessie , ou pour lors je me sers d'une injection particulière , tant pour les hommes que pour les femmes, qui fait des effets merveilleux , dans laquelle il entre une espece de precipité en petite quantité , incorporé avec du miel commun & vin rouge ; mais l'administration des remedes généraux bien & duëment faite , tant par diette , seignée , que purgations convenables , sont d'un grand avancement à cette maladie , devant l'usage d'aucuns

Donc une bonne injection  
puis apres fait des merveilles  
entre tous autres, tant pour des  
chaudepissés gonorées que car-  
nositez , ausquelles il est quel-  
quefois nécessaire d'user de la  
bougie, principalement lors que  
l'urine ne peut sortir facilement:  
Mais comme souvent toutes ces  
indispositions ne sont point sim-  
ples , & qu'elles sont composées  
avec d'autres accidens & sym-  
tomes , c'est pourquoy en pareil-  
le rencontre l'on est obligé de  
se servir d'une cure commune,  
qui corrige la cause antecedan-  
te , & la conjointe en même  
temps : Ce qui ne se peut ac-  
complir methodiquement que  
par la mixtion en la composition  
des remedes ; car aux maladies  
simples il faut des remedes sim-  
ples , mais aux composées il faut  
des

des remedes composez, qui est tout ce qu'il y a de plus difficile dans l'Art de Medecine & de Chirurgie, & ce qui fait que la pluspart du temps l'on n'agit que par conjecture, & principalement du commencement; c'est pourquoy il faut suivre le precepte que j'ay donné cy-devant, que la premiere application d'un remede doit guider la seconde, & la seconde la troisième, & ainsi de la quatrième, en augmentant ou diminuant leur force selon la nécessité urgente; car pour sçavoir la verité en toutes choses il faut agir par methode, puisque la clarté de toutes les connoissances humaines dépend de l'ordre 1. 2. 3. & 4. mais le malheur en tout cecy, c'est que nul Art ne se peut apprendre par lettre, parce qu'il y a plusieurs choses qui ne se peuvent

Q

178 *Les discours*  
écrire, &c pour s'y rendre expert, il faut travailler & voir souvent faire les bons Maîtres, & avoir société avec eux; autrement l'on ne profite guerre.

Enfin je peux dire que le mercure où argent vif préparé, selon les différentes manières qu'on le peut employer pour la parfaite guérison de diverses maladies rebelles, est l'or potable & le seul consolateur des Malades; car il semble qu'il ait en lui quelque chose de vivant qui se remarque dans son mouvement continu, & comme il est le véritable mondificateur interne de toute la masse du sang, ainsi que l'expérience le montre tous les jours.

J'ose dire encore de plus qu'il a quelque espèce de sagesse, parce qu'en purgeant le mau-

vais, il conserve le bon, pourveu qu'il soit bien administré; autrement il ressemble souvent au glaive entre les mains d'un fol & incensé, lequel peut faire un paricide, quoy qu'il ne soit destiné que pour une action héroïque: Il guerit toutes sortes d'infections externes, c'est pourquoi il n'appartient qu'aux Chirurgiens de le sçavoir bien manier, comme galles, roignes, tignes, ulcères, caries d'os, canceres, gouttes escroüelles, *noli metangere*: Il résout toutes sortes de duretéz & anchyloses des jointures, comme aussi toutes les élévations d'os causées par la Verolle, que l'on nomment nodus, tophes, & exostoze, & pris par la bouche, ou appliquez par dehors, il est vomitif, purgatif, diuretique, sudorifique, annodin, sommifaire,

Q ij

& donne le flux de bouchie, par ou il evacue une grande abondance de pituite & flegme pourry, qui est cause de plusieurs maladies longues & rebelles, & particulierement de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne.

Et il est certain que sans le secours du mercure, ou argent vif, & la bonne application d'iceluy, par la main des scavans, & experts Chirurgiens, toutes les Maladeries de France seroient encore pleines de ladres, comme elles étoient anciennement, parce qu'elles n'étoient instituées que pour eux, qui étoient toutes vieilles Verolles incurables, qui leur rongeoit les membres jusques aux os, & à la fin tout leurs corps romboient en pourriture, & mourroient ainsi languissans & misé-

tables, ce que l'on ne voit plus à présent; ce qui est encore fort commun en Espagne, où il y a de certains Hôpitaux où l'on traite ces sortes de malades que l'on nomment les Maisons saintes, à cause des decoctions de gayac qu'ils leur font boire, qu'ils nomment le bois Saint. Ce que j'ay appris d'un Espagnol qui tomba entre mes mains il y a environ trois ans, qui avoit été traité à Madrid pour la premiere fois; & voyant qu'il n'estoit point guery, il fut se mettre dans l'une de ces Maisons pour se faire traiter de nouveau, non point par indigence, mais par devotion, en faisant quelques aumônes audit Hôpital, dans lequel il demeura l'espace de trois mois sans être gueri: ce qui l'obligea de feindre un voyage au Pays-Bas pour voir

Q iiij

la Flandre Espagnole, où en passant il resta à Paris chez moy environ six semaines, où il laissa toute sa verole avec un certain nombre de bonnes pistoles, dont je fus fort satisfait, & luy aussi, & je peux dire avec vérité qu'il n'y a point de maladies, telle qu'elle soit, causée par le vice des humeurs corrompues qui puisse résister au mercure, pourvu que l'on en sçache faire un bon usage : Ce que je souhaite que chacun fasse pour le bien & utilité publique, & pour la gloire de Dieu.

Mais pour montrer l'Art de Chirurgie, les Exemples des Maîtres qui le pratiquent avec méthode & raison, sont toujours les plus convenables; car celles que l'on emprunte d'autrui sont par trop éloignées, comme tout ce qui s'apprend par la lecture

des livres seulement, & mesme dans les preceptes des Arts, il faut mettre des Exemples près, conformes aux regles de l'Art; car les propres Exemples rendent toujours les preceptes plus evidens.

Hippocrate a beaucoup aimé la purgation du ventre en plusieurs maladies, & principalement en considerant la vehemence de l'humeur, ou la grandeur de la maladie, & dit que purgation par le ventre est profitable en beaucoup d'ulceres; mais particulierement aux playes de teste, du ventre & des articles; comme aussi où il y a danger de carie aux os: D'avantage, où les sutures sont convenables, & où il y a erosion d'humeurs, & aux ulceres serpens & phagènes, & autres affections qui rendent les ulceres diuturnes &

184      *Les discours*  
de longue durée , & où il faut  
user de ligature ; car en toutes  
telles affections les purgations  
sont convenables , comme aussi  
en la cure des ulcères cacoëtes ,  
comme sont les Veroliques , à  
cause de la cacochymie , qui est  
un vice de qualité aux humeurs ,  
ainsi qu'il a été dit cy-devant :  
car en ces rencontres il faut a-  
voir toujours égard première-  
ment à la cure de tout le corps ,  
par seignées , purgations & bon  
régime de vivre convenable ;  
parce qu'il faut tenir pour une  
règle générale que toujours les  
indications curatives sont corref-  
pondantes au nombre des affe-  
ctions contre nature .

Doncques , suivant tous ces  
peceptes , il faut que les Chi-  
rurgiens qui veulent administrer  
l'Art de Chirurgie par raison &  
méthode , & particulièrement  
en la

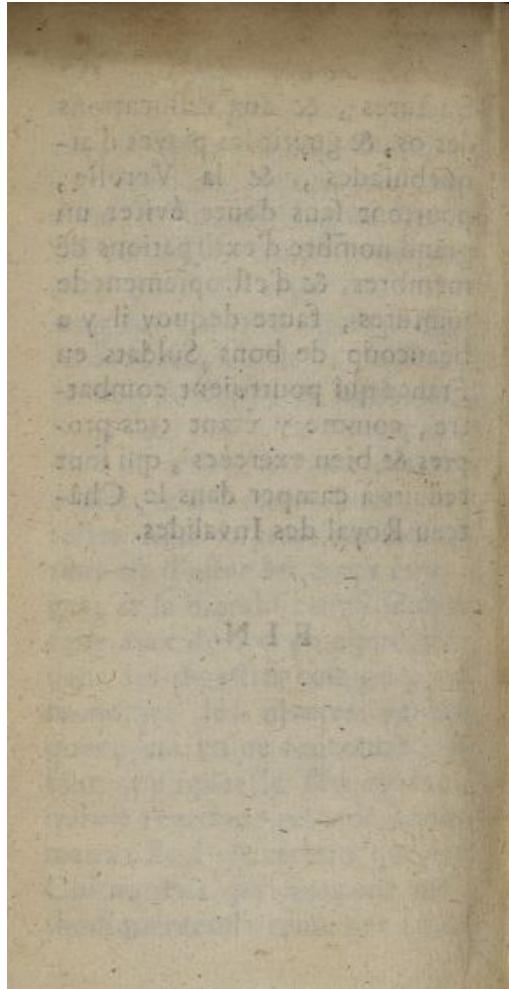
cure de la Verole , ayant égard  
premierement à évacuer l'hu-  
meur vicieuse qui abonde le  
plus au corps , avec des reme-  
des convenables en purgeant les  
Malades , selon la nature des  
humeurs , & chasser au de-  
hors les choses qui empêchent  
les œuvres de la Nature , &  
telle partie de l'Art s'appelle  
prevoyance , c'est à dire pour  
prevenir de loin les accidens  
qui pourroient survenir , com-  
me sont les lignes à une armée  
qui veut assiéger une ville , &  
en cette occasion l'on y com-  
prend toute les seignées , les  
purgations , incisions , & extir-  
pations de membres gangrenez ;  
pour empêcher le mal de passer  
outre , quoy que plusieurs attri-  
buent toutes ces choses à l'acte  
curatif ; mais c'est impropre-  
ment.

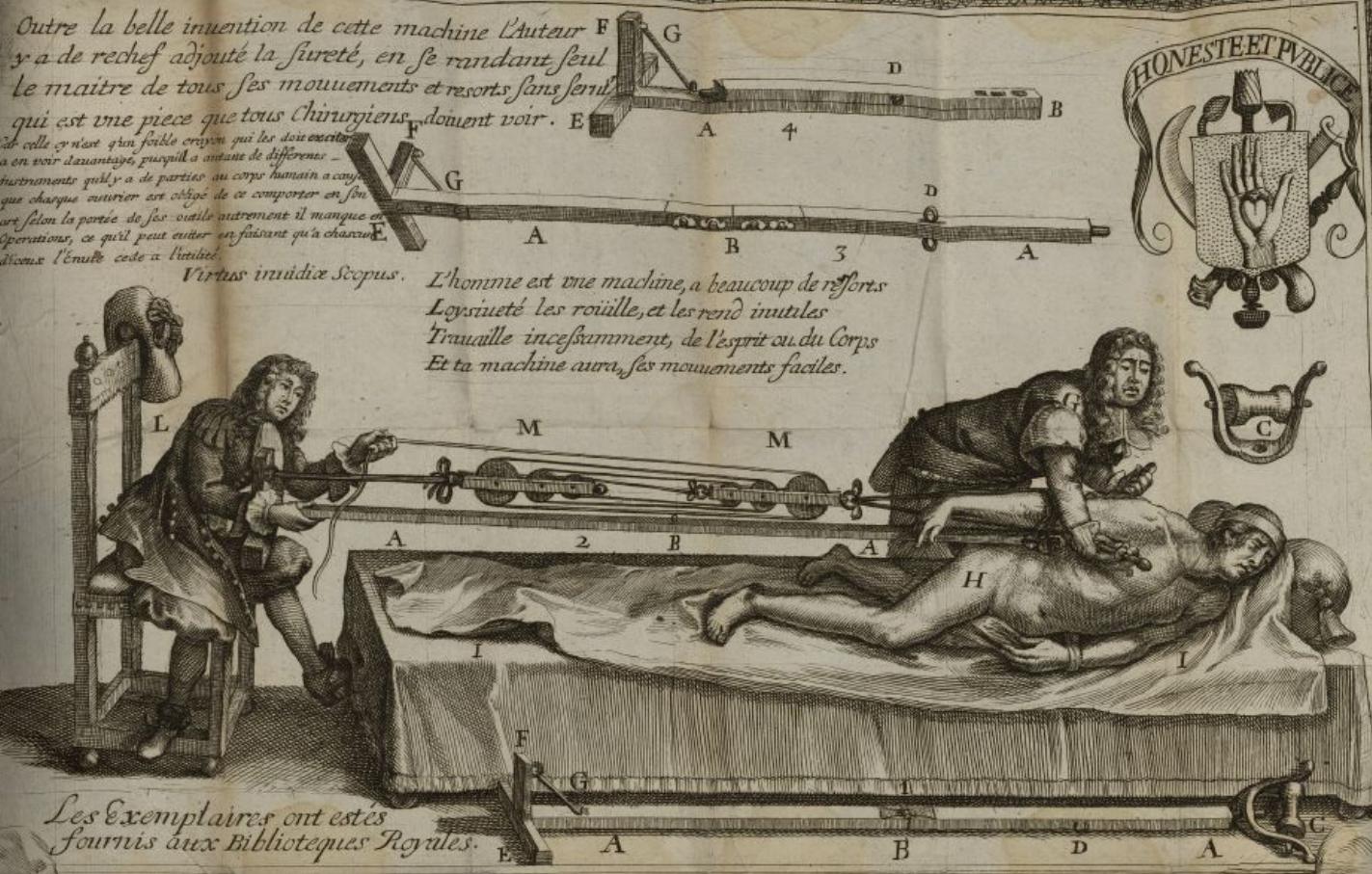
R

Il en est de même pour la cure des playes d'arquebusades, car pour en prevoir les accidens, il faut avoir égard à toutes ces choses; c'est pourquoy elles peuvent estre mises au rang des maladies aiguës, à cause de la fièvre, de la douleur, & des fluxions, & inflammations qui les accompagnent, d'où il arrive souvent des réveries, & des convulsions mortelles. Mais la premiere indication est d'oster les corps étranges, & la mondification se doit faire avec de bon precipité, mis dans les digestifs comme pour mondifier les ulcères veroliques, car en ce rencontre, il faut appliquer le feu au feu, qui est l'extrême remede à tous maux: Et il est certain que les Chirurgiens qui sçauront methodiquement remedier aux

fractures , & aux dislocations des os , & guerir les playes d'arquebusades , & la Verolle , pourront sans doute éviter un grand nombre d'extirpations de membres , & d'estropiement de jointures , faute de quoy il y a beaucoup de bons Soldats en France qui pourroient combattre , comme y étant tres-proches & bien exercées , qui sont reduits à camper dans le Château Royal des Invalides .

E I N.





# LE BAILLEVR FIDELE

## OV LE VERITABLE RENOVÉVR DES OS

Lequel montre par ses opérations l'art qui dispute avec la nature estant représenté operant avec une nouvelle machine, donnée sous le tiltre de la belle medecine des os du corps humain fracturés, et disloqués, ou le mirovier des chirurgiens, reconnue très utile au public, inventée et mise au jour par Jean Michault, Maistre chirurgien Juré à Paris

### EXPLICATION

Les quatres lettres de chiffre {1.2.3.4} representent la machine en quatre manieres, la première montre cōe elle doit servir aux dislocations la 2<sup>e</sup>, comme elle travaille estant appliquée en la reduction d'une dislocation du bras avec les paules, la 3<sup>e</sup>, comme elle doit servir aux fractures la 4<sup>e</sup>, comme elle estployée pour la porter en ville, la 1<sup>e</sup>. A montre le corps de toute la machine B. sa brisure par le milieu C. qui est fait en forme de compas de tourneilier renouvelé ayant une longue poulie en son milieux grosse comme le bras faite d'un bois dur et non cassant comme le frêne, D. deux petits anneaux de fer pour attacher le membre opposé au corps de la machine pendant l'opération E. F. G. le pied de la machine bien ferré de sus et de sous, G. le M<sup>e</sup>. Chirurgien qui opere, H. le malade, I. le lit de repos sur le quel il est couché, L. le fermeleur dont un seul suffit pour toutes les opérations ou ladite machine est utile ce quil la fait estimer par dessus toutes les autres inventées par les anciens p. le même usage elle est plus portative et l'application s'en fait avec moins d'encombre, M. M. montrent deux mouffles pour faire l'extention juste et la contre extention en même temps ce qui ne s'est point encore veue ni medecine et avec un seul fermeleur toutes les quelles choses seront expliquées plus au long par l'auteur à ceux qui desirerent apprendre l'art de methodiquement rebiller les fractures et les dislocations des Os il demeure sur le quay des grands Augustins, à l'hostel de l'ume, Avec privilége et approbation par Justice po XXX année 1677. E. adam

